

TOUS TÉMOIGNAGES 2023

En premier je pense à ce que j'ai vécu en 2022 du coup
En fait j'étais avec mon copain depuis trois ans, je vivais avec lui, et il m'a quittée
J'ai dû me débrouiller seule, trouver quelqu'un pour m'héberger pendant temps, trouver un travail
Ma mère m'a abandonnée quand j'étais petite, mon père est décédé, et mon oncle et ma tante qui sont toujours occupés de moi ne voulaient plus m'accueillir
Ils ont été fâchés que j'ai un copain, je suis partie avec lui quand j'avais 17 ans, ils ont essayé de m'enfermer
Donc moi non plus je n'avais pas très envie de retourner là-bas
Je voulais ma liberté, être autonome
J'ai trouvé un travail, une copine m'a hébergée, mais ça n'a pas duré longtemps, après ça j'ai du dormir dehors pendant deux jours, je bossais en boucherie, je commençais à 5h du matin donc c'était pas évident
J'ai commencé une dépression et là c'est le cercle vicieux
Au final, je n'ai pas réussi à garder mon boulot, et puis j'ai fini par me remettre avec mon copain.
On va dire que je vais mieux, mais j'ai toujours pas de travail.
J'ai l'impression que c'est la confiance en soi aussi qui joue, quand je cherche un travail et qu'on me dit non je flanche
Et je suis quelqu'un de très sensible, donc c'est un peu dur
Mon copain m'accompagne dans ce que je vis
J'ai 20 ans, j'ai envie d'assurer mes arrières, j'ai envie de réussir
Mon oncle et ma tante, qui m'ont élevée toute ma vie, aujourd'hui je n'ai plus de contacts avec eux
Je ne sais pas du tout ce qu'ils ressentent, je leur ai pas demandé.
Je suis très reconnaissante de tout ce qu'ils ont fait pour moi pendant ma jeunesse, ça vraiment oui
J'ai plus envie d'aller chez eux, j'ai l'impression qu'ils pourraient m'enfermer
Ils diraient que je suis folle si je leur disais, mais c'est ce que je ressens
J'ai une petite sœur et un petit frère là-bas pourtant
Ma mère nous a abandonné tous les quatre, parce qu'elle savait pas s'occuper de nous quand mon père est mort
Elle s'est mise avec un nouveau mec qui nous frappait tout le temps
Nous on mangeait dans les poubelles, on dormait par terre, j'ai empêché mon petit frère qui était vraiment tout petit de sauter par la fenêtre, parce que c'était trop dur
Ma mère a demandé le placement parce qu'elle se rendait compte qu'elle faisait n'importe quoi
Depuis je l'ai très peu revue ma mère, je lui en veux parce que maintenant elle a des enfants qui sont bien éduqués, qui vont très bien
Mes frères et sœurs ont envie de reprendre le contact avec elle, et moi ça me met en colère qu'ils fassent ça après tout ce qu'on a vécu
Mais bon, ils font comme ils veulent.
Moi j'ai fait mon deuil du manque de mère
J'ai envie d'avoir des enfants, d'être là pour eux, de leur donner ce que je n'ai pas eu
J'ai pas peur d'être une mauvaise mère non
Je me dis qu'au contraire, c'est ces séquelles là qui feront que je ferai ce qui sera bon pour eux
À mon avis, c'est ça qui fait mon tempérament un peu timide
Et puis j'ai un sale caractère aussi, mais ça ne se voit pas
Ce qui est dur pour moi, c'est de me donner
De m'exprimer, on va dire
Parce que je sais pas comment les gens ils vont le prendre
J'ai surtout peur de leur réponse

Surtout quand je m'adresse à un employeur
Du coup j'ai pas l'air motivée, alors que je le suis vraiment
Mais je sais pas, ça doit pas se voir sur mon visage
Mon rêve c'est d'être vendeuse en boulangerie pâtisserie, ça a l'air intéressant.
C'est sûr que c'est pas très pratique d'être timide pour être vendeuse, mais bon
J'imagine qu'avec du temps, ça devrait s'arranger
Il suffit de tomber sur le bon employeur
J'espère que je vais trouver
Ah non c'est vrai, j'ai pas pensé à dire la vérité dans ma lettre de motivation
C'est pas con, je vais y penser

*

Des révolutions, j'en ai eu plusieurs
Déjà, le décès de ma mère
Ensuite, mon coming out
Aussi, ma relation avec mon ex toxique
Et puis aussi mon addiction au cannabis, mais ça je peux pas trop en parler au théâtre, si ?
Ah, cool
J'étais un gros gros fumeur de pétards, j'ai commencé avec un joint par soir et j'ai fini par 8
ou 9 joints par jour
C'était vraiment pour fuir mes problèmes, je m'en rendais pas compte mais j'ai eu un déclic
dans ma tête, j'étais complètement défoncé, et je me suis dit d'un seul coup
« mais tu fais n'importe quoi en fait »
J'ai arrêté du jour au lendemain
Les premiers jours était hyper compliqués, des maux de ventre affreux, et chaque seconde
qui passait, j'avais envie de re consommer
Ça a tout changé dans ma vie, parce que j'étais enfermé dans ma chambre à fumer tout seul
Et depuis, on va dire que je reprends ma vie en main

Là j'ai 20 ans
L'année dernière, j'ai dû arrêter mon BTS, parce que mon père est tombé malade, et qu'il n'y
avait personne d'autre pour s'occuper de lui
De toute façon c'était un BTS de commerce, et c'est plus ce que j'ai envie de faire
Mon père pourrait aller à l'hôpital, mais il ne veut pas
Du coup de toute manière, pour l'instant je suis coincé avec lui
À un moment, certainement que je lui dirai stop
Il faut bien que je fasse ma vie aussi
Mais c'est pas le moment

Ma mère était malade depuis que je suis née
Psychologiquement ? Je crois que ça se dit comme ça
Je me souviens plus du nom de sa maladie, c'est ça le truc
Elle était tout le temps shootée aux médicaments
Et puis elle a eu un cancer du sein, elle en est morte il y a six ans
Elle était présente, mais sans être présente, je sais pas comment vous expliquer
Le fait qu'elle soit partie ça m'a vraiment beaucoup bouleversé
C'était un peu un soulagement parce que mon père ne faisait que s'occuper d'elle
Ma mère était très gentille, elle m'aimait, ça je le sais
Ça a changé que mon père s'est beaucoup plus occupé de moi
Maintenant il s'occupe trop de moi, même, je dois dire
Même si moi aussi je m'occupe beaucoup de lui
Et ça a changé quoi d'autre... Au début ça faisait un gros vide
Un vide physique, mental
Ma mère elle était tout le temps là à la maison

On a pu se dire ce qu'on avait à se dire en tout cas, elle est morte chez nous
Ça déjà c'est précieux,
Je pense qu'elle est morte en paix
J'espère en tout cas
Il y a un truc que je peux rajouter quand même, c'est qu'après la mort de ma mère, j'ai fait
ma première dépression, qui a duré un an.
Je suis médicamenté depuis
Bien sûr que j'ai un peu peur de finir comme ma mère
Bien sûr que j'y pense en tous cas

La révolution du coming out, maintenant
Je peux raconter ma relation qui a duré pendant deux ans avec une fille, mais avec laquelle
j'ai jamais rien fait en terme de... Voilà
Aujourd'hui on est meilleurs amis, et ce qui est marrant c'est que je suis gay et qu'elle est
devenue lesbienne
Quand on a fini cette relation, j'ai eu ma première relation avec un garçon
J'avais toujours été attiré, mais je n'avais pas osé me l'avouer
Là, ça a été facile
Aujourd'hui tout le monde le sait, sauf mon père
Pourtant ça se voit que je suis gay
Il est homophobe sur les bords, je sais pas si c'est la peine que je lui dise la vérité
Tant que je suis heureux, c'est le principal
Enfin, personne n'est vraiment heureux, mais...
Honnêtement ouais, je pense ça
Je pense qu'il y a des personnes qui trouvent un peu de bonheur, mais je pense que
personne n'est complètement vraiment heureux
C'est quoi être heureux ? Et ben c'est avoir tout ce qu'on désire vraiment, ou en tous cas
une partie
Mais dans la vie il y a des hauts et des bas, donc on peut être content à des moments, mais
vraiment « heureux », non
Après c'est seulement mon avis
Et bon, j'ai que 20 ans, même si j'ai déjà vécu un peu

Rapport à cette première expérience avec un garçon, j'ai vraiment réalisé que j'aimais
vraiment
C'était un truc nouveau, mais que je savais déjà
Ce coming out de moi à moi, ça m'a juste donné la certitude que j'étais vraiment gay
Mais depuis le collège, on me fait des réflexions là-dessus, sur ma façon de parler, tout ça
Quand je l'ai annoncé à mes potes, j'étais tout tremblant, et eux ils étaient tous là : « Ben...
Oui... On sait déjà ».
C'était archi drôle.
Ça a un peu changé tout mon rapport au monde
Avant on va dire que je me forçais à regarder les filles
Il pouvait y avoir une espèce d'ambiguïté d'un côté ou de l'autre, maintenant plus du tout
Avant, je jouais plutôt un rôle, dans la façon de parler, dans la dégaine, je jouais mon rôle
d'hétéro quoi
Par exemple je mettais des joggings, je m'habillais en Lacoste TN on va dire
Maintenant, je mets des trucs plus coloré, des trucs larges, je mets toujours des Snickers,
mais je l'aide...

Et la relation avec mon ex, ça peut être intéressant à partager parce qu'il était toxique
On s'est rencontrés sur les réseaux
Plus précisément en jouant à un jeu qui s'appelle Among us (il rigole)
C'est un jeu avec des petits bonhommes, et tu dois faire des quêtes, bref
C'est tout bête

Au début tout allait bien entre nous, et puis il s'est mis à... Bah, à être toxique quoi
Si tu m'envoies pas de nues, je vais aller baiser avec d'autres gens, si tu fais pas ceci je
vais me foutre en l'air...
Et quand je lui envoyais les fameuses photos de moi à poil, il me disait qu'il m'aimait et que
j'étais l'homme de sa vie
Ah, et c'était un « hétéro » aussi, il faut le préciser quand même
Il assumait pas du tout qu'il était gay
Enfin, à moitié gay en tout cas

*

Si jamais... Moi j'aurais un témoignage à apporter, c'est pas très long.
J'y vais ?
C'est vraiment un tournant dans ma vie, littéralement
En fait il faut savoir qu'avant j'étais en obésité morbide.
J'avais un IMC den + de 36, et c'était une situation qui me déplaisait complètement
Et au moment du confinement, moi j'étais à la fac
Le fait de rester chez moi, de ne plus faire du sport, ça m'a fait une grosse prise de
conscience
Je faisais du hand, depuis longtemps
Au niveau cardio, c'était plus dur pour moi que pour les autres, évidemment. Mais dans le
hand, on recherche des profils comme ça, des « murs ».
Et donc pendant le confinement, j'ai soudainement pris conscience de ma situation
Et j'ai décidé de faire un régime pour voir ce que ça ferait d'être « normal »
Même si ma vision des choses sur la normalité a changé entre-temps
Donc j'ai fait un régime, sur 6 ou 7 mois, et j'ai perdu entre 35 et 40 kilos
Mon mode de vie a complètement changé
J'ai conscientisé que je n'avais qu'un corps, que j'allais garder toute ma vie
Maintenant je fais de la rando, de la course, du vélo, toujours du hand
Avant pour moi y avait « normal » et « pas normal »
Maintenant je me rends compte que juste, chacun est comme il est en fait
Je me suis rendu compte que finalement les gens ne changeaient pas fondamentalement en
arrétant d'être gros
Je pensais que j'allais changer plus que ça, je sais pas comment dire, et j'ai bien été obligé
de constater que c'était pas le cas
Inconsciemment, je voulais pas attirer l'attention, mais évidemment ça ne marchait pas du
tout puisque je fais 1,95 m et que je faisais 130 kg
Les gens voyaient un colosse dès qu'ils posaient les yeux sur moi
C'était contradictoire avec ce que je voulais
Aujourd'hui, les gens me regardent toujours, et je n'aime toujours pas ça
Mais avant ça me faisait mal, parce que je me disais qu'on me regardait parce que j'étais
gros
Aujourd'hui on me regarde pourquoi ?
Et ben... Pour ma taille, j'imagine
Je pense que l'œil humain est attiré spontanément par toutes les choses qui sortent de la
norme
Imaginer qu'on puisse me regarder parce qu'on me trouverait beau ? ! Ah non ça je peux pas
l'imaginer.
En tout cas pas pour l'instant
Je m'étais formaté dans ma tête pendant le confinement à faire ça pour moi, pas pour les
autres, ni pour les filles, pour moi
Je me disais : « dans un mois t'as 18 ans, si tu fais pas maintenant tu le feras jamais. »
Ça a été très très dur
En gros j'ai supprimé tout le gras et tout le sucre de mon alimentation

Je dormais beaucoup, parce que j'étais fatigué
Je me forçais à faire du sport tous les jours
J'allais marcher dans les collines autour, chaque jour, tout seul
Le mont Liausson, la Ramasse
Je me faisais des grands tours
Ça m'a quand même redonné un peu confiance en moi
Depuis tout petit je suis en surpoids
Du coup j'ai vécu du harcèlement un peu toute ma vie
On met du temps à ne plus être gros dans sa tête
Aujourd'hui je veux faire une abdominoplastie, pour enlever les plis de peau qui me restent sur le ventre
Quand je me regarde, je ne vois que ça
Ça coûte dans les 2000 €, et il faut rester alité deux à quatre jours, et quatre à six semaines sans sport ni baignade
Je me prépare déjà à y passer, parce que j'ai besoin d'enlever les dernières traces de ce que j'étais, et que je ne suis plus
Peut-être que d'ici l'opération je finirai d'ailleurs pas accepter ce nouveau corps, et que je ne le ferai même pas parce que je n'en aurai plus besoin
Ça serait d'autant mieux, d'ailleurs
Voilà, c'était l'histoire
Je me suis dit que ça collerait bien, parce que ça m'a tellement fait prendre un virage à 90°
Voilà, c'est tout, merci

*

Le truc le plus compliqué, c'est quand j'ai perdu mon oncle
Mon frère m'appelle, moi j'étais à Pézenas, mon frère m'appelle donc et il me dit « il est mort ».
Ça faisait un an qu'il était à l'hôpital, j'avais espoir qu'il puisse s'en sortir
Il est rentré pour une toute petite opération, et puis ça s'est infecté, empiré, et puis il est mort
Ça m'a fait un trou, la mort de mon oncle
C'était un peu plus bousculant quoi
C'était un grand fan de sport, rugby, foot
Moi pas trop, mais ça fait de bons sujets de conversation le sport
Ce qui nous rapprochait surtout c'est qu'on était deux gros fans de vélo
Moi depuis mes 12 ans je vais partout en vélo

Autre chose qui a pu me bouleverser, c'est ma rupture amoureuse
Moi j'ai un peu fait le con on va dire
Pas dans la tromperie ou quoi, mais dans le comportement
Ça m'arrivait de péter des plombs pour des trucs vraiment pas graves
Je parlais mal, mais vraiment pour rien du tout
On m'avait rien fait, en fait
Je ne me rendais pas compte en moi-même
Je faisais des crises de nerf en vérité
Avec le recul j'ai un peu beaucoup regretté quoi
Surtout que cette personne, je la connaissais depuis que j'étais tout petit
Après, la violence je supporte pas
Mes parents se sont toujours beaucoup mis sur la gueule, il se hurlaient dessus, après ça partait en couille
Moi c'est vraiment un truc que je veux pas faire vivre à la personne avec qui je suis, parce que ça m'a fait souffrir étant enfant, bien sûr
Quand j'étais ado j'ai commencé à m'interposer, je séparais mes parents en mode « toi tu vas là, toi tu vas là-bas »

J'y passais une heure, ils revenaient tout le temps l'un vers l'autre pour continuer la bagarre, il fallait vraiment les traiter comme des gamins quoi

Là tout ça, la mort, la rupture, c'était il y a seulement un an.

Je suis encore dans la phase j'avance, je fais avec, et je mériterai bien ce que la vie me réservera.

C'est encore trop frais, j'essaye de tracer mon chemin avec tout ça

J'ai appris la maintenance informatique tout seul, je me suis entraîné sur mon propre matériel on va dire

Et il faudrait évidemment que j'upgrade un peu, mais c'est pas facile de trouver du boulot dans un truc que tu sais faire si tu n'as pas le diplôme qui le prouve

*

Je pense à la période actuelle, parce que je viens de quitter une situation ultra confortable en CDI, où j'étais depuis 15 ans.

J'ai mis un temps fou à prendre cette décision

Et là ça y est, je suis licenciée

Et c'est le bonheur, mais... Tu dois déconstruire tous les systématismes de la vie salariée

Tu te lèves sans réfléchir, tu vas bosser, les jours défilent, voilà

Tu sais même plus vraiment pourquoi tu fais ça

Quand tu touches ton salaire à la fin du mois, t'as juste le droit de recommencer

Tu dépenses toujours ce que tu gagnes, en fin de compte

J'avais pris des longs congés, sans solde, où je suis parti en voyage toute seule, j'ai

enchaîné des formations tous azimuts, dans les massages, dans la cuisine, dans les plantes, aromatiques et médicinales...

Mais j'étais coincée dans mon CDI, donc on ne me donnait d'aide pour rien, les portes étaient fermées

Et à 45 ans, ça y est, c'est la libération

J'ai enfin lâché les peurs

La peur de manquer, la peur de l'inconnu, la peur de ne pas être capable de monter ma propre société

Aujourd'hui je veux vraiment travailler pour moi, développer ma créativité

Quand je vois des gens autour de moi, très inspirants, autodidactes, pas exigeants dans leur côté matériel...

Je veux dire par-là qui n'ont pas forcément de belles voitures, ou de chaussures neuves

Mais tu sens que ces gens là quand ils te parlent, ils sont passionnés

J'ai l'impression qu'ils sont joyeux

Et je pense que ça, la joie, ça te nourrit plus qu'un salaire ou de l'argent

Le bonheur pour moi c'est... Être en phase avec ce que tu penses et ce que tu fais

Pour moi c'est un état qui peut être permanent, si tu le décides

Je dis pas qu'il faut être marginal, ou en dehors de la société

Mais y a tout un pan de vie JOYEUSE qui existe hors du conformisme, hors de la sécurité

Rester dans un boulot qu'on aime pas, ou plus

Fréquenter des gens qu'on n'a pas vraiment envie de fréquenter

Souvent ça va ensemble, ça situe quand même un cadre social le travail

Depuis l'école je sais que je suis différente, j'ai jamais aimé m'asseoir à une table 10 heures par jour et gober des maths

Après, c'est toujours pareil... J'ai eu des profs passionnés qui du coup étaient passionnants

Mais tout le truc « tu marches ou tu crèves » de l'école, bon bah moi je crevais quoi

Tellement que j'étais asthmatique et que j'ai eu du mal à respirer jusqu'à mon adolescence

Et puis j'avais une famille très asphyxiante aussi

J'avais une chape de plomb

J'étais dans un bon environnement pas respirable

Pourtant j'ai vraiment une nature joyeuse, j'ai des facilités à voir le bon côté disons, même dans une situation toute pourrie, je sais mettre du rire partout

À être légère

Et c'est ce qui sauve, je pense

Cette légèreté, je l'avais bien perdue ces dernières années, parce que de nouveau je me sentais coincée quoi.

J'avais surtout peur de quitter mon boulot par rapport à ma fille

(elle soupire, elle réfléchit)

Pffff

Je sais pas si c'est juste ce que je suis en train de te dire, ou si c'est juste une fausse excuse parce que j'avais peur.

J'ai toujours pensé que si j'étais heureuse, ma fille le serait aussi

Donc non, je pense que c'était plutôt moi le problème, si on est honnête

J'avais à la fois pas de passion, et trop de passions pour tout

C'est chiant ! (Elle rigole)

Là, je lâche prise, j'essaye de laisser venir

L'idée de travail nomade, ça me plaît beaucoup

Et saisonnier, aussi

Bosser 11 mois sur 12, c'est plus concevable ça c'est clair

De quoi tu te nourris ?! C'est ça ma grande question du moment

Comment faire quelque chose qui ait du sens ?

Avant je travaillais chez Kiloutou

Tu loues des machines ultra polluantes et tu défonces tout sur ton passage

Je me disais que j'allais finir par péter un plomb et par écraser quelqu'un, quoi

Y'a quelque chose d'autre dont je voudrais parler, c'est que j'ai appris à être entière

Avant j'avais toujours tendance à masquer un peu la vérité, pour ne pas blesser les gens

J'ai appris à ne pas me raconter d'histoire, et à ne pas en raconter aux autres

J'ai appris à dire non

J'ai appris à dire ça va pas quand ça va pas

L'événement déclencheur ça a été une rupture amoureuse

Pourquoi à un moment donné ça s'arrête, l'amour ?

On ne sait pas

Mais en tout cas j'ai constaté qu'en disant simplement les choses, c'est beaucoup plus facile

à accepter, ça peut être beaucoup plus léger que quand tu essayes d'adoucir, d'amoindrir la vérité de ce que tu ressens, ou ne ressens plus justement

Les gens n'arrêtent pas de s'aimer comme ça

Il y a une relation qui dure, qui peut durer en tout cas, quand tu arrives à être vraiment honnête sur ce que tu ressens, et à le dire simplement à l'autre

L'avant et l'après ça peut aussi être le départ d'un voyage en solitaire

T'as plus tes repères, tu es face à toi-même, tu n'as plus ta langue maternelle, t'as pas vraiment de but

Et quand tu repars d'un pays avec des amis, que tu as rencontré par toi-même, sans personne pour t'influencer ou influencer le regard que les autres te portent...

Quand tu voyages seule, paradoxalement c'est beaucoup plus facile de rencontrer des gens

Ça a changé tellement de choses pour moi ce voyage de 3 mois en solitaire

Ça m'a permis de beaucoup plus m'écouter, de me faire confiance

Après j'avais pas trop envie de parler de ce Covid, mais je pense que pour tout le monde ça a été, euh...

C'est là que j'ai réalisé l'inutilité de ce que je faisais dans mon boulot

Puisque mon entreprise pouvait fermer deux mois, comme ça, du jour au lendemain, sans que ça ne gêne personne...

C'est que tu es vraiment inutile, non, si c'est tellement facile de tout arrêter ???

Ah oui ! Et puis, il y a un truc avec mon prénom aussi !
Je me suis jamais senti à l'aise avec mon prénom, Sandrine, renaître de ses cendres, bon...
Donc j'ai fait évoluer mon prénom en Alexandrine
C'est aussi une manière d'apprivoiser le Sandrine, évidemment
Aujourd'hui il y a la moitié des gens qui m'appellent Sandrine, et l'autre moitié qui m'appellent Alex
Il faudrait que j'aïlle au bout de la démarche maintenant
Que je me renseigne pour le changement d'État civil
Que je crée une nouvelle adresse mail avec mon nouveau prénom
Mais j'assume pas encore complètement, j'ai l'impression que je vais faire chier les gens avec cette histoire, qui n'est somme toute pas très importante
Même si pour moi ça l'est, important, parce que je me sens coincée dans l'énergie de ce prénom que j'ai pas choisi
Voilà
J'ai pas choisi
Et là, je suis dans une telle urgence de choisir, que si tu veux ça va jusqu'au prénom.
Là j'ai quitté mon boulot, j'ai quitté mon copain, j'ai vendu un terrain que j'avais acheté
Je vais les saouler les gens avec tous ces changements ! Mais c'est parce que je me saoule moi-même en fait !

Ah ! Et puis, ma fille me dit que je dois en parler, alors je le fais
Je me suis acheté un Dyson à 600 boules, pour fêter mon licenciement.
Il est arrivé hier chez moi, et depuis je suis comme une folle avec
Il est carrément trop cool
Bon, j'avoue que je m'attendais à un truc encore moins bruyant
Mais par contre en terme d'ergonomie, on va pas se mentir, c'est quand même super bien pensé
Parce que bon, moi je veux bien une maison propre, mais le ménage, ça me gonfle
J'ai toujours dit à mes copines : « si à 45 ans t'as pas un Dyson, c'est que t'as raté ta vie »
Donc bon, à ce niveau là, ça y est, maintenant je suis tranquille

*

C'est rigolo que tu me parles de Dyson, j'ai découvert chez mon frère leur couple virtuel :
Alexa et Dyson
Formidable
On me dit souvent que je suis une extraterrestre, bon bah là pour le coup j'avais l'impression que c'était plutôt eux les extraterrestres
Mais bon, passons

Quand j'ai entendu ton histoire de Révolutions Intimes, j'ai tout de suite pensé à une chose qui peut paraître lourde, mais qui pour moi est très légère.
C'est la première fois que je vais vraiment essayer d'en parler.
C'est mon rapport avec la mort.
Depuis gamine, j'ai souvent côtoyé la mort
Et on me disait « il est enterré mais il est au ciel. ».
Moi ça me soulevait une foultitude de question
Jusqu'à ce que j'y sois moi-même exposée de très près quand je suis devenue aide-soignante en soins palliatifs
J'ai compris après-coup que je venais sans doute me réparer aussi, de plein de chocs traumatiques que j'avais pu vivre
Notamment le suicide de mon fiancé que j'ai retrouvé pendu quand j'avais 19 ans
Avec en fond une sale histoire un peu glauque de chantage au suicide

Je pensais bêtement que ceux qui en parlent le plus sont ceux qui le font le moins, pour le coup ça m'a bien prouvé le contraire
Et en soins palliatifs, j'ai trouvé aussi un microcosme de la société
Tous ces regrets, toutes ces peines, toutes ces peurs que les gens partagent...
Et puis la tristesse des familles aussi, qu'il faut porter
Là, enfin, on rentre dans un monde où la mort n'est plus du tout taboue, puisqu'elle est le cœur même de l'endroit
À ce moment-là, j'ai vraiment l'impression que la mort n'est plus une fin, mais que c'est une boucle temporelle qui nous amène à une espèce de continuité
Mais si la mort n'est pas une fin...
Ça sert à quoi tout ce qu'il y a avant ?
Je veux dire tout ce qu'on VIT avant ?

Je voyais bien en tout cas que je ne pouvais pas dire aux gens que j'accompagnais qu'ils allaient être enterrés, et puis plus rien
À ce moment-là, quand tu vois la mort devant toi, tu as besoin de pouvoir croire
La peur, ça donne les moyens de croire
Et ma bascule à moi, à ce moment là, ça a été... Déjà, moi, de vivre
Parce que je me rends compte à ce moment-là que sur mon lit de mort, je ne veux pas avoir de regrets
Donc ça m'amènes à bousculer plein de choses dans ma manière de mener ma vie
Vraiment ne faire que des choses que j'aime, ne plus m'imposer des situations où j'avais l'impression d'être toujours en sur-adaptation
En fait c'était surtout par rapport au relationnel
Apprendre à ne pas parler de choses qui heurtent, ou qui font peur aux gens
Parce que je vois bien que ça dérange, que ça met les gens dans un état de malaise ou de difficulté
Je sais pas comment expliquer, c'est un peu compliqué
Depuis toute gamine, j'ai l'impression d'avoir accès à un monde complètement différent, parallèle, mystique diraient certains
La mort, elle est toujours là, même si on n'en parle pas
En tout cas c'est l'impression que j'ai toujours eu
Y'a beaucoup de gens qui profitent pas de la vie en fait
Qui sont juste dans une accélération permanente, dans de l'occupationnel, dans des fausses obligations
Par souci d'échapper à cette peur permanente de la mort, j'imagine
Souvent j'ai l'impression de voir les gens passer à côté de leur vie
C'est bizarre dit comme ça, mais c'est pas jugeant, vraiment
Je me rends compte que c'est complètement confus quand j'en parle, je suis désolée
Quand je vois des gens par exemple qui s'imposent de rester ensemble, alors que ça ne va pas bien entre eux...
Quand les gens disent : « j'ai pas le choix », j'arrive pas bien à comprendre
Souvent, ce sont des obstacles qu'on se pose à nous-mêmes
Et moi je me dis mais quelle perte de temps
Pourquoi on s'interroge si tard ?
La vie serait beaucoup plus simple si on se posait les bonnes questions plus rapidement, non ?

Tu rigoles...

Oui

Bien sûr, ce n'est pas comme ça que ça marche

En fait, pour être honnête, ça me renvoyait surtout à moi-même

Est-ce que je suis authentique, moi, dans ce que je fais, dans les choix que je fais ?

Forcément, on va tous à la quête du bonheur

Pour moi le bonheur, c'est une construction humaine

Qui est permise par un sentiment d'amour
On projette des choses abstraites qui conditionneraient notre bonheur
Alors que le sentiment de joie et d'amour, ces émotions là, tu les ressens spontanément,
c'est pas des constructions
L'amour crée de la joie, la joie crée du bonheur, voilà
Si je devais construire un roulement mécanique, je le mettrais dans ce sens là.

Quand j'étais môme je me suis beaucoup interrogée en cherchant dans les nuages
J'ai beaucoup exploré le ciel, l'univers, à ce moment-là
J'ai commencé à voir des choses dans l'invisible
À percevoir des formes, à entendre des choses, des images d'êtres invisibles
À ressentir très fort les mots chez les autres, à percevoir une histoire dans un lieu, auprès
d'une personne
J'ai passé des années à être un peu terrifiée avec tout ça
Et en fait, quand mon fils était petit, il me racontait qu'il avait une autre maman, avant de
venir dans mon ventre
Il devait avoir trois ou quatre ans quand il me racontait tout ça
Il me racontait trois histoires, en vérité

Dans la première histoire, il était bébé, il y avait plein de bruit autour de lui, plein de gens, ils
étaient dans la forêt, ils se cachaient
Il y avait des fusils, des hommes qu'ils ont tous fait rentrer dans une grande pièce, là il y a eu
des coups de feu.
« Et après, je suis venu dans ton ventre »

La deuxième histoire c'était : « avant, quand j'étais grand »
Dans cette histoire là, il était bûcheron, il travaillait dans la forêt
Et un jour, ses collègues ne voulaient pas aller au boulot parce qu'il faisait trop mauvais
temps
Lui avait un travail à finir qu'il voulait absolument terminer, il y est allé tout seul
Un gros arbre lui est tombé dessus, il a passé la nuit coincé dessous à attendre que
quelqu'un vienne le secourir, et finalement il s'est endormi, doucement
« Et après, je suis venu dans ton ventre »

La dernière histoire est très très floue, y'a pas beaucoup d'éléments
Il était un enfant, plus grand que maintenant
Il y avait beaucoup d'eau, partout autour de lui.
Même, ils habitaient sur l'eau
Et c'est tout, y'a pas de chute
Enfin si, toujours la même
« et après, je suis venu
Je suis venu dans ton ventre. »

Il me disait aussi que la nuit, quand on dormait, son ombre se promenait dans la maison, et
venait me voir dormir
Son ombre pouvait sortir de la maison, mais il ne le faisait pas parce qu'il avait peur de se
perdre.

Là je me suis dit, bon
Si mon gamin se met à faire comme moi, je peux plus me permettre d'avoir peur, parce qu'il
faut que je puisse l'accompagner là-dedans.

Aujourd'hui il est adulte, ça lui arrive de faire des rêves assez importants, souvent
prémonitoires

Mais il se tient à distance de toutes ces choses là
Il est community manager, à Nice
Bon, en vrai il fait de la com, quoi

Mais du coup, tout ça m'a amené à essayer de comprendre ce que je vivais, ce qu'on pouvait voir, sentir
Dans ces voyages astraux, dans ces visions, on ne peut pas vraiment contrôler
Dès qu'on veut choisir où on veut aller, ça s'arrête net
Très souvent, en fait, on reçoit toutes les infos nécessaires, mais on les squeeze
J'ai mis un temps à me rendre compte que je n'étais pas si extraordinaire
Disons plutôt que beaucoup de gens vivent des choses extraordinaires
Ça re-questionne le principe de la normalité
J'apprends encore aujourd'hui à m'inscrire dans la vie avec les gens, dans le fonctionnement général
J'apprends au fur et à mesure ce qui, dans moi-même, peut dysfonctionner, peut déranger en société,
Je ne suis pas forcément une grande férue d'interaction, on va dire
Je peux disparaître de la circulation pendant de longs moments
Mais les gens ont besoin qu'on leur montre qu'on les aime, qu'on pense à eux...
Oui, moi j'en ai peut-être juste moins besoin que les autres

Ma petite sœur a perdu ses deux enfants dans un accident de voiture, ils avaient six ans et neuf ans
J'ai appris ça dans un coup de fil à 3h du matin, on me donne juste l'info entre les larmes, et on raccroche
Et moi je me retrouve toute seule
Je pleure, je pleure, je marche dans ma maison, je m'arrête devant la porte de mes propres enfants en train de dormir, mais je ne veux pas non plus les réveiller.
Je pleure je pleure je pleure, et d'un seul coup je me sens honteuse de pleurer autant
Alors que pour ma petite sœur, ça doit être infiniment plus dur
Elle, elle est vivante
C'est elle qui a besoin de soutien
C'était comme si mon chagrin, d'un seul coup, me semblait inconvenu, injustifié, honteux
C'était presque, en vérité, me rendre compte que j'étais finalement en train de pleurer sur une pensée davantage que sur leur mort
« Mon dieu, si ça arrivait à mes propres enfants ? »
C'était presque sur moi que je pleurais en fait
Et là ça a été : stop. Stop.
Il faut que je sois là pour elle,
Il faut que je ne me laisse pas engloutir par le chagrin.
Je ne suis pas à sa place, et aucun de mes mots ne pourra consoler sa peine
À qui il appartient, notre chagrin ?
Tu vois tous ces chagrins qu'on porte parfois à la place des autres, alors qu'en fait ce n'est pas notre histoire à nous qui se joue ?
Je ne dis pas qu'il ne faut pas être touché par la peine du monde hein, parce qu'il y en a bien
Mais de cette manière là, j'ai l'impression que ça ne sert à rien
Après, j'ai pu l'accompagner dans son deuil.
Quand elle hurlait, je la serrais dans mes bras
Quand elle me disait qu'elle avait envie de mourir, je lui disais ô combien je comprenais
On est beaucoup restées dans le silence, aussi
Ça a duré jusqu'à ce qu'elle décide par elle-même de continuer à vivre, de sortir de la survie.
Ça a mis quelques années, six ou sept ans je pense
Mais c'était un choix qu'elle devait faire elle
Le choix, c'était rejoindre ses enfants ou continuer malgré tout
C'était s'autoriser ou non à s'offrir une nouvelle vie, après ça

J'ai vu ma frangine se transformer au fil de ces années
Tout a bougé, toutes ses croyances, tout a volé en éclats pour elle
Elle a dû aussi quitter la région où elle était pour recommencer à vivre, parce qu'elle se sentait jugée par tout le monde dès qu'elle se permettait un sourire
Les gens avaient l'air de se demander comment elle pouvait oser vouloir aller bien
Et puis tout le monde continuait aussi à la tirer dans la lamentation
Je suis la seule je pense avec qui elle peut aujourd'hui évoquer ses enfants simplement, comme s'ils s'étaient juste absentes quoi
Continuer simplement à parler d'eux, à les faire exister pour ce qu'ils étaient, et pas seulement pour leur mort

Dans la proximité de la mort, ce que je trouve notable aussi, c'est que tu as accès à l'authenticité des gens
Dans le très grand chagrin, en général, on ne fait plus semblant, on tombe le masque social, on n'essaye plus de colmater les failles
Après, ça se rebouche
Mais je trouve que c'est des moments où cette authenticité est précieuse
Belle

*

Ce qui m'a le plus marqué, c'est quand j'ai retrouvé ma famille
J'ai grandi toute mon enfance en familles d'accueil
Vers mes 10 ans je suis passé devant le juge, il m'a demandé si je voulais retourner chez ma mère
J'ai dit oui
Ma mère avait des soucis d'alcoolisme, et le juge avait estimé qu'à 10 ans j'étais assez grand pour savoir si je voulais vivre avec elle ou pas
J'ai dit oui parce que j'avais quand même été trimbalé entre quatre familles d'accueil quand j'étais petit
Seulement une seule fois j'ai été placé avec mon frère et ma sœur
Une femme qui m'accueillait est morte d'un cancer
Bon, c'est quand même pas évident de changer d'univers à chaque fois
Tu t'habitues à quelqu'un, à un endroit, et puis il faut partir
Mon père m'a quitté quand je suis né
Enfin il a quitté ma mère quoi
On se voit de temps en temps
On a plutôt une relation d'amis que de père à fils
On a eu quelques soucis quand j'ai perdu mon frère, accident de voiture
Au bout de trois ans qu'on était tous les trois retournés chez ma mère avec mon frère et ma sœur, mon frère a eu son accident.
Ma mère venait de retrouver ses enfants, et elle en perdait un pour toujours
Aujourd'hui elle commence à aller un petit peu mieux
C'était la fin de l'été 2010
Moi je reprenais le collège, c'était pas facile
Même si mes amis et mes profs m'ont bien soutenu
Quand je suis revenu chez ma mère, j'ai pu connaître le sentiment d'avoir une famille pour de bon
Les gens des familles d'accueil ils sont tous soudés entre eux, mais ils te laissent un peu derrière
Même s'ils ne le veulent pas, ils ne font pas exprès, mais c'est comme ça, c'est vrai
J'ai eu le sentiment pour la première fois de me sentir reposé
De ne plus avoir besoin de m'inquiéter, à me demander si j'allais avoir besoin de repartir, ou si j'allais pouvoir rester

J'ai toujours été extrêmement timide, je le suis resté, mais j'ai quand même moins peur de tout ce qui m'entoure
Maintenant il faudrait que j'arrive à affronter pour de bon ma timidité
La mort de mon frère, ça m'a bouleversé évidemment parce que je venais de le récupérer et je l'ai perdu pour toujours
Mon père a essayé de se rapprocher de moi à ce moment-là, alors que je savais qu'il préférait mon frère et ma sœur
Ça se voyait qu'il se forçait avec moi
C'était pas très bien fait de sa part on va dire, cette tentative de rapprochement
Mon père n'aurait jamais cherché à nous revoir si le tribunal ne l'avait pas rappelé
Sa nouvelle femme n'a d'ailleurs pas été très contente d'apprendre à cette occasion qu'il avait déjà trois enfants
Si ça se trouve oui, si ça se trouve, c'est elle qui l'a forcé à revenir vers nous
C'est une femme très gentille.

Ce que je voudrais aujourd'hui, c'est avoir une meilleure situation
J'ai 27 ans, je voudrais fonder ma propre famille
Avoir un boulot, si possible dans la vente
Le contact avec les clients, tout ça, ça me plaît
Avant j'étais en cuisine, mais le chef était tout le temps derrière moi
Quand tu es dans un magasin, tu peux aider les clients, les renseigner... Et puis je me dis que ça peut aussi aider rapport à ma timidité
Cette timidité elle m'handicape énormément oui
Pour parler à autrui
Demander quelque chose à quelqu'un dans la rue, c'est impossible
C'est même pas que j'ai peur de la réaction des autres
Quand j'essaye d'aller vers eux, je reste bloqué ; mes jambes restent tétanisées, mon cœur bat à 100 à l'heure
Alors forcément c'est compliqué.

*

Des révolutions intimes ? Ouf y'en a un paquet ma pauvre
Même avec toutes tes feuilles là, t'auras à peine la place de tout noter
On fait du chronologique ? Allez
1978, séparation de mes parents, sortie d'un village de 120 habitants pour me retrouver en ville dans des cités
Avec ma mère qui s'était barrée avec le curé du village
Ouais, original
Avec 6 enfants au milieu, c'était vraiment super
Les trois grands sont restés avec mon père au village, et les trois petits sont partis avec la mère
J'avais neuf ans
À neuf ans, tu crois ta mère, donc pour toi ce qu'elle te propose c'est toujours le mieux
Sur le coup on ne sait pas.
Je me suis retrouvé dans des blocs de béton avec des gens que je savais même pas que ça existait
Des civilisations diverses et variées
C'était globalement un bouleversement négatif, ce déménagement
Tu sais, quand tu es coupé des liens familiaux et des rapports instinctifs avec la nature...
Dans le village où j'étais, on était constamment dans la nature
Te retrouver dans des blocs de béton...
Et puis les années 80, c'était... « toc »,
Le passage du monde archaïque au monde moderne peut-être ?

Comme un passage de génération
Un monde moins instinctif

Après, bon, l'adolescence et tous ses passages compliqués
Alcool, drogue et compagnie, évidemment
Je dis évidemment par-rapport au milieu dans lequel j'évoluais
Et puis par-rapport à l'abandon de ma mère aussi, qui faisait sa vie et qui allait surtout voir son curé
Et qui parfois oubliait qu'elle avait des enfants à la maison qui l'attendaient
Ah, c'est une garce hein
Bon je sais pas trop ce qu'il y a à résumer de cette période, ce qui est sûr c'est que ça a forgé mon caractère
En plus j'étais l'aîné des petits, donc je devais m'occuper d'eux

Les grands événements c'est mon premier enfant, qui a changé les choses, qui a changé mon regard
Même si c'était pas simple, j'étais pas prêt, j'avais 25 ans
On était pas prêts, ni la mère ni moi
On a raté complet.
C'est un enfant que je n'ai pas élevé quoi, je me suis fait virer de chez sa mère
Il a 27 ans maintenant
Il est revenu vers moi quand il avait 10 ans
J'avais déjà deux autres enfants
Je sais pas si il y a une moralité dans tout ça
Tu veux créer un système, tu veux créer une famille, mais en fait tu sais pas comment ça se passe
On avait rêvé une famille qui resterait ensemble, qui s'apprendrait les choses, qui montrerait les valeurs de la vie, les valeurs de la planète
Mais on était pas capable
J'ai réussi à le faire avec les deux autres, après

L'arrivée de mon premier enfant, ça m'a affaibli au fond de moi-même
J'ai pas été capable de faire les choses pour lui
Je me sentais impuissant, une fois que je me suis fait virer de chez sa mère
Moi je voulais arrêter l'alcool et la drogue
Elle, elle ne voulait pas
Mon fils a grandi avec cette mère là, il doit être atteint psychologiquement le pauvre
Même si apparemment il va bien
Tu sais, ta vie elle fait miroir sur tes enfants
Sans que tu le veuilles, sans que tu le saches.
Je sais pas si on peut le dire comme ça, mais, c'est comme ça que je le ressens en tout cas

Il y a aussi eu la mort de mon père il y a 13 ans, qui a été terrible, parce que j'ai pas eu le temps de lui dire beaucoup de choses rapport à la séparation
J'ai pas eu le temps de te dire, de tout faire
C'est là que j'ai pris conscience de tous les mensonges qu'on m'avait raconté pendant mon enfance.
J'ai compris au fur et à mesure que ma mère m'avait complètement embobiné étant enfant
C'était il n'y a pas longtemps finalement, j'avais 40 ans
Comme quoi on peut vivre dans le mensonge quasiment toute sa vie, sans vraiment le vouloir
Je me suis fait une raison, je vis avec
Ce que je trouve triste, c'est que souvent on ne se rend compte des choses qu'une fois que les gens sont partis

C'est un peu comme les grands artistes, on se rend compte qu'ils étaient brillants seulement après

Moi je compare ça comme ça parce que c'est un peu vrai

Il y a eu tellement de choses qui ont bouleversé mon état d'esprit que je ne sais même pas comment parler

Je suis passé de l'ignorance à la conscience

De l'ignorance et la conscience, c'est comme ça que je vois les choses

Et encore je m'en sors bien, j'aurais pu plonger dans le néant

Plonger dans le néant c'est avoir juste la vengeance dans la bouche, de la haine et du mépris pour tout ce que tu n'as pas eu et que les autres ont

Je suis resté 25 ans avec ma deuxième femme, mes enfants ont grandi avec moi toute leur vie

J'ai rencontré ma deuxième femme, on a eu un enfant, et quelques années plus tard on est partis en Guyane, pour quitter la France, quitter ce monde là

Ça aurait pu être n'importe quel autre endroit dans le monde

J'ai quasiment fait plouf sur une carte, quasiment

Je sais même plus pourquoi c'est tombé sur la Guyane, un hasard complet

La Guyane c'était bien parce qu'il y avait l'Amazonie, la nature partout

On est restés quatre ans là-bas, mon fils était enfant, il s'en souvient très bien

On est rentrés parce que justement c'est le moment où mon premier fils m'avait recontacté

J'ai quitté la Guyane pour lui montrer que j'étais toujours là

Et que je pensais à lui tous les jours

On a eu de très bons contacts pendant trois bonnes années

Et puis sa mère était trop jalouse de ce que j'avais, et elle a éloigné mon fils de moi

C'est exactement ce qui s'est passé

Et depuis une dizaine d'années, on n'a plus aucune nouvelle de lui

Non non non

Il ne répond rien à personne.

Et puis c'était trop tard pour repartir en Guyane, honnêtement oui je regrette

L'Europe c'est pas ma mentalité

Mais il fallait bien faire ce qu'il y avait à faire

Je devais rentrer pour mon fils, c'était comme ça.

Voilà, c'est à peu près les grandes lignes de ma vie.

Après, la réflexion elle est facile

On a l'impression d'être libre, dans le monde dans lequel on vit

Mais on est souvent contraint de faire des choses qu'on a pas envie de faire

Ou plutôt

On n'a pas toujours les moyens de faire ce qu'on a vraiment envie de faire

De voyager, de s'exprimer, de se faire comprendre

Même de se comprendre soi-même

Bah oui

C'est le constat

C'est vrai

*

Ah, ben... Le décès de mon fils

Je développe ?

Un décès..... Les mots sont très bizarres à dire, concernant cette histoire.

Effectivement... C'est...

Tout s'effondre

C'est la traversée du déseeeeeeeert...

Je sais pas pourquoi je mets un effet comme ça sur déseeeeeeeert, sûrement pour échapper à quelque chose de plus intime

C'est vraiment difficile de mettre des mots sur tout ça

Il a eu cet accident en 99

Ça fait quelques temps que je n'y pense plus tous les jours, disons

C'était un jeune homme merveilleux, il avait 20 ans, tout lui réussissait

Il était comme on souhaite avoir des enfants quoi, beau, drôle, généreux.

J'ai une fille aussi, avec qui la relation a toujours été beaucoup plus compliquée

Avec mon fils c'était pas non plus un long fleuve tranquille, mais il y avait énormément d'amour

Énormément

C'était un bonheur très fort pour moi de voir cet être s'épanouir, prendre son indépendance

Cet accident, ça m'a fait l'effet de...

Comment je suis à la fois morte vivante quoi, je sais pas comment dire

Et puis une incapacité totale

Mais alors TOTALE

À pouvoir rassurer ma fille

Je ne pouvais pas.

Consoler, je veux dire.

Elle était aussi... effondrée ?

Non, le mot est pas assez fort

Détruite ?

Et moi je ne pouvais pas prendre ça en charge, parce que j'étais exactement comme elle

Les personnes qui m'entouraient avait beau y mettre toute leur bonne volonté, c'était pas suffisant

Rien n'était suffisant, de toute façon

Les amis de mon fils ne savaient pas quoi faire, comment faire

Avec mes propres amis, on aurait cru que j'avais soudain une maladie contagieuse

On aurait dit qu'ils avaient peur qu'en me fréquentant, ça puisse leur arriver à leur tour

Même si certains d'entre eux ont été vraiment là, physiquement

Même sans parler

C'était une aide évidemment

Je repense à une amie en particulier, qui était d'accord pour dormir avec moi

Simplement ça, et c'était énorme pour moi

C'est tout bête, mais il faut en avoir la capacité, déjà

Ça a été très long d'en sortir

Ça dure

Et puis on se demande comment on va... vivre ?

Je savais que j'allais rester SURvivre, rester vivante, parce qu'il y avait ma fille

Mais oui, j'ai eu l'envie très forte de disparaître

C'était mon soleil qui disparaissait

Il rentrait de boîte de nuit, il conduisait parce que c'était le seul qui n'avait pas bu

Il était avec des copains à lui dans la voiture, qui dormaient

Et il s'est endormi lui aussi

Les autres qui étaient dans la voiture ne sont pas morts

Bon

Comment je suis restée en vie après ça, j'en sais pas trop grand-chose

Je suis arrivée à un moment donné à me lever, à m'alimenter

Je me souviens...
Un jour, j'ai pris le coupe-ongles
Je me suis coupé les ongles des pieds
Et je me suis rendue compte que la vie était plus forte que tout
C'est bête hein ?
Mais c'était mon premier acte de retour à la vie normale
Les ongles continuent à pousser, même dans le plus grand des chagrins

Et à un moment, voilà,
Je suis sortie du désert
Je me suis fait beaucoup aider en thérapie évidemment
Et c'est très surprenant, mais on arrive à s'habituer au constat que l'enfant n'est plus là
Disons, ce n'est pas NORMAL mais je ne me pose plus la question de savoir où il est
J'ai intégré qu'il n'était plus là.

C'est pas fréquent du tout, mais je peux encore en rêver
De l'évoquer, ça me fait toujours une très forte émotion.

Je me souviens qu'un truc qui m'a consolé, c'était de me dire qu'à chaque minute, à chaque seconde qui passe, partout dans le monde, il y avait une mère en train de perdre son enfant
Ça me faisait du bien de me dire que j'étais pas la seule marquée du sceau de ce destin horrible
Que j'étais pas la seule
Partout dans le monde, des gens vivaient ça
Vivent ça

Et puis j'ai eu un tas de phénomènes étranges
De signes étranges
Peu importe qu'on y croit ou qu'on n'y croit pas
Moi ça me permettait de me dire qu'il y avait quelque chose après la mort, et que mon fils essayait de communiquer avec moi
J'avais des messages très très étranges sur mon répondeur
Avec du bruitage, mais rien d'autre
Des grésillements, des trucs comme ça
J'ai gardé les cassettes, en me disant qu'il faudrait que j'aille voir un médium un jour
J'y suis jamais allée

Et puis un autre truc, ça serait débile de penser que ça m'était adressé mais
Sur la route de Clermont à Villeneuve, il y avait écrit « maman je t'aime »
Voilà

Pour un pot de départ d'un boulot où j'étais, mes collègues de travail m'offrent une plante, bon
C'était au moment de la Fête des Mères, ma fille ne me l'avait pas souhaité
C'était difficile mais bon, c'était comme ça
Je rentre chez moi avec ma plante dans les mains, et en marchant je remarque un petit bandeau sur la plante, que je n'avais pas vu, avec écrit dessus « bonne fête maman »
Et, je veux dire, les collègues ne m'avaient pas acheté une plante avec écrit dessus « bonne fête maman »
Évidemment
Enfin, en l'occurrence, si ! Sûrement qu'ils l'avaient fait sans s'en rendre compte !
C'est débile hein
Bien sûr on peut en rire
Mais de toute façon, quelle que soit la cause réelle de ces petits signes, ils sont là

Ils existent
Alors autant les prendre et en faire ce dont on a besoin

J'ai par contre vécu une expérience plutôt traumatisante
Mes amis avaient pensé me faire du bien en me proposant des séances de massage
Et la personne m'a proposé de me faire de la kinésio
Moi, dans l'état où j'étais...
Je disais oui à tout, sans même savoir pourquoi, ni à quoi je disais oui
Ça faisait huit jours que mon fils était mort
Et la personne me fait donc une séance, pendant laquelle elle essaye de me dire de me
séparer de mon fils, qu'il faut que je le laisse partir
C'était beaucoup trop tôt évidemment
Beaucoup trop tôt
La pauvre nana, elle a ramassé toute ma colère

Bien sûr que j'avais aussi de la colère contre mon fils
Il savait bien que c'était dangereux de conduire fatigué
Je lui disais souvent qu'il conduisait trop vite d'ailleurs
Après, évidemment, tout peut arriver tout le temps

Vivre, c'est dangereux
Même si c'est bien de continuer à le faire

En tout cas c'est évident que je ne suis plus la même femme qu'avant
Je pense que je me rends compte d'une très très grande force, pour avoir pu tenir
Je crois que j'ai réussi aussi à me débarrasser plus rapidement de ce qui ne me convenait
pas
Dans les relations interpersonnelles
J'ai arrêté pas mal de bluff
Disons, « d'adaptation » dans les relations sociales
Enfin, bien sûr, on est tout le temps obligé de s'adapter un peu, mais je ne le fais pas plus
qu'il ne le faut
J'ai l'impression d'être plus près de mon centre
Et paradoxalement, je pense que je suis moins centrée sur moi-même
Quelque part, je m'embarrasse moins du regard qu'on pose sur moi, donc je suis plus
disponible pour l'extérieur, voilà

J'allais dire que ça m'avait permis d'épurer ma vie cette histoire
Mais boarf
J'aime pas cette phrase, elle est moche

J'ai beaucoup bossé en thérapie, et j'en avais énormément besoin du fait de l'accident, mais
même tout court, des trucs d'avant
Ça a mis en évidence des évidences criantes de mal-être, qui étaient antérieures à la mort
de mon fils
J'aime ce voyage à l'intérieur qu'est la thérapie
Recontacter ce qu'on a de commun avec les autres, apprendre à les différencier de nos
travers propres
Reconnaître, ni plus ni moins, « je suis un être humain »
Avec mes pulsions, mes affects, mes faiblesses
Ni plus ni moins que tous les autres

J'ai eu 73 ans hier
C'est drôle.

Une amie me demandait si c'était bien comme âge, je lui disais je sais pas
Ces 73 ans me regardent, moi je les regarde
Et je sais pas bien ce qu'on doit faire ensemble
Je sais qu'on doit avoir une relation ensemble, mais...
Je sais pas bien quoi

*

J'ai pas mal rompu avec mon milieu familial
Qui est au milieu quand même assez, euh... Noble ?
Même si ça ne veut plus dire grand chose aujourd'hui
Mes Révolutions Intimes, j'ai un peu réfléchi à la question déjà, la plus évidente me semble
claire
C'est première fois où je ne suis pas allée à la messe du dimanche.
Ça a l'air idiot.
Je devais avoir 19 ans
Attention, on était encore mineures, la majorité c'était à 21 ans à cette époque
J'avais peur que le ciel me tombe sur la tête, j'osais même pas sortir dans la rue
Je pensais que tout le monde allait me regarder.
J'ai été 10 ans chez les bonnes sœurs, en pensionnat aux Oiseaux.
C'est assez connu, c'est une institution catholique très très huppée pour les jeunes filles de
bonne famille, en région parisienne.
Et je ne me souviens plus pourquoi ce jour là j'ai décidé de ne pas aller à la messe.
J'étais en pleine révolte, contre les bonnes sœurs, contre ma famille
J'y voyais une telle hypocrisie dans tout ça.
Ma mère a fini par en conclure que j'étais folle
Donc elle m'a internée pendant deux ans en clinique psychiatrique
Parce que j'avais essayé de me suicider chez les bonnes sœurs
C'était un appel au secours, clairement
Ma mère ne m'a jamais aimée de toute façon, elle me le disait
Ah la la, c'est une vraie psychanalyse, votre truc
Tout ça vous savez, j'en ai jamais trop parlé à mes enfants
Je sais pas, si je devrais leur en parler ou pas
Ils m'ont reproché parfois de ne pas connaître ma famille, mais... Je sais pas
Je sais pas à quel point ils ont besoin de connaître les détails
Sans doute que ma démarche de participer à votre projet est aussi une manière de me
mettre à parler
Vous savez, j'ai 81 ans,
Je suis née en 41
Je suis d'une génération où on ne parlait pas de soi
C'est assez récent finalement, ce goût de parler de soi.

Mes deux ans en clinique psychiatrique m'ont bien bien abîmée. Évidemment.
J'ai beaucoup été en chambre de sécurité, on me donnait plein de cachets
On m'a fait des comas d'insuline, des électrochocs, tout le bazar
Une chose très curieuse, que j'ai appris très longtemps après
C'est que les médecins voulaient me trépaner, parce qu'ils trouvaient que j'avais un truc au
cervelet ou je sais pas quoi
Et mon père n'a jamais voulu signer, alors que je n'avais plus aucun contact avec lui.
Évidemment, je le remercie beaucoup.
Il était parti en Amérique du Sud quand j'avais sept ans
Il s'était remarié là-bas
On le voyait une fois par an au restaurant
Il arrivait avec sa grosse voiture américaine, une Pontiac bleu clair, je me rappelle
Il nous bourrait de cadeaux, et puis il repartait

C'était l'oncle d'Amérique quoi
On nous disait que c'était notre père, mais pour nous c'était très flou
C'était lui le vrai noble de la famille
Le nom
Ma mère était seulement grande bourgeoise
Pour la famille de mon père, c'était une mésalliance ce mariage.
Mon père avait été jésuite pendant 12 ans avant de rencontrer maman
Ils avaient 16 ans de différence
Lui c'était un intello, docteur en théologie, il parlait le russe, le chinois
Un homme je pense assez extraordinaire
Mais un salaud, puisqu'il a abandonné sa femme et ses quatre enfants
Dans ce milieu évidemment, ça ne pardonnait pas de faire ça
On n'avait même pas le droit d'évoquer son nom à la maison.
Et ma mère m'a toujours dit que j'avais le sale caractère de mon père, la sale tête de mon père.
J'étais la seule des quatre enfants qui lui ressemblait.
J'ai donc toujours expliqué l'aversion de ma mère envers moi par cette ressemblance.
J'ai toujours été la seule pensionnaire, les autres étaient à la maison.
Mais de toute façon, ma mère ne s'occupait pas de ses enfants
Il y avait des nurses, il y avait des bonnes
Le soir elle nous faisait une croix sur le front au moment du coucher, et puis voilà
Elle, c'était une femme du monde.
Elle était magnifique, elle allait de cocktail en cocktail, d'ailleurs elle a fini alcoolique
La fratrie n'a jamais eu l'occasion d'être très soudée
Ma mère avait un grand grand amour pour sa fille aînée, ce qui nous a beaucoup éloignés de cette sœur là.
C'est curieux, c'est à peine maintenant qu'on a tous plus de 80 ans qu'on commence un peu à se rapprocher
On s'appelle un peu, pour se demander comment on va
Mais bon, ça reste léger
Par exemple je ne connais absolument pas les enfants de ma sœur aînée

Quand je rentrais du pensionnat, une fois tous les trois mois, de toute façon moi j'étais la malade
J'allais très souvent chez ma tante Geneviève, qui avait un château et qui m'adorait
C'était le seul endroit du monde où je me sentais à ma place.

Mais j'ai globalement très peu de souvenirs d'enfance
J'ai beaucoup occulté, je pense
Ma mère est devenu très agressive, avec l'alcoolisme
Après l'hôpital psychiatrique, je ne suis jamais retournée chez elle.
Je me suis mariée très vite
Avec un communiste qui avait 18 ans de plus que moi
Un intellectuel pas du tout riche, qui m'a appris plein de choses
Je l'ai rencontré dans un bar à Saint-Germain-des-Prés
Entre l'hôpital et le mariage, j'étais partie rencontrer mon père au Pérou
Quand je suis sortie de l'hôpital il m'a envoyé un billet d'avion
À force que ma mère me dise que je lui ressemble, j'avais vraiment envie de le connaître
Je suis partie toute seule, en avion
J'étais évidemment complètement fragile sortant de mes bonnes sœurs et des électrochocs
A cette époque là j'étais un peu hippie, habillée un peu n'importe comment
Lui avait une très grosse situation à Lima, patron d'une grosse compagnie d'assurances suisse, c'était un homme public
Je pense qu'il ne s'attendait pas à voir débarquer une jeune fille à la fois un peu détruite et un peu rebelle

Au bout d'un mois, j'ai du partir de chez eux
J'ai trouvé un petit boulot de maquettiste pour une agence de publicité
Je suis restée quasiment un an au Pérou, et puis mon père a tout fait pour que je reparte en Europe.
Je suis rentrée en sale état

Je viens vraiment d'un milieu où si tu es le vilain petit canard, on te fait la peau
La noblesse, je m'en suis éloignée le plus possible.
C'est très contradictoire en fait
J'ai été communiste et syndicaliste pendant très longtemps, je m'occupe beaucoup de demandeurs d'asile aujourd'hui
Et à la fois, il n'y a pas longtemps, j'ai réinstallé mes meubles, mes vieux meubles de famille, des tableaux et des portraits de mes ancêtres sur les murs
J'ai acheté un château
Bon
C'est pas si simple
Par exemple oui, j'ai accroché au mur ce portrait de ma grand-mère maternelle, qui était vraiment une affreuse bonne femme
Je vous présente la Marquise du Croquet de Saveuse de Pont Reine Pont
C'était une sorcière, je la détestais
Et pourtant voilà, elle est accrochée dans mon salon, et elle me regarde tous les jours
Mais en fait je trouve le tableau très joli
Je ne pense pas du tout à la personne quand je le regarde
Je ne vois que l'œuvre d'art, les couleurs
J'oublie complètement qui c'est
Et puis oui, j'aime l'ancien
Et puis c'est mon enfance quand même
Chaque meuble me rappelle des souvenirs
Pas forcément heureux, mais... Je sais pas
Il ne me reste pas grand-chose à vivre
Peut-être que j'ai besoin de me réconcilier
De réunifier quelque chose
C'est pas tellement une chose à laquelle je pense au quotidien non plus, je fais plein de trucs, je vais très bien quoi !
Non, je ne suis jamais allée voir personne pour faire un travail psychologique, on va dire que j'ai fait ma part avec mes deux ans en hôpital
Peut-être que je me trompe mais
Pour moi j'ai presque fait mon auto analyse
Non non non, pour moi tout ça c'est fini

J'ai 3 enfants, 7 petits-enfants et 5 arrières petits-enfants
Elle est là, ma vie
Elle est pas dans mon enfance ou je sais pas quoi
Ça a été une richesse pour moi finalement toutes ces ruptures que j'ai vécu, avec cette noblesse, avec cette famille
Ça m'a permis de comprendre les choses différemment
Ça m'a donné beaucoup d'ouverture d'esprit
Même si dieu sait que j'ai des idées très très arrêtées

Le bonheur ? je ne crois pas que ça existe, « le » bonheur
Il y a des petits bonheurs, oui
Mais le bonheur générique, je n'y crois pas trop
J'arrive à la fin de ma vie, et pour moi ce qui pourrait le plus s'en rapprocher ça serait de se regarder dans la glace et de se dire qu'on n'a pas fait de compromis avec les valeurs auxquelles on tient

De se dire qu'on est restés ferme dans ses convictions
C'est plus de la sérénité que du bonheur finalement.
Au final, je me dis que j'ai eu une belle vie

J'ai eu deux hommes dans ma vie, si je puis dire
Même si je ne me suis jamais sentie être la femme de quelqu'un
Le père de mes deux aînés, avec lequel on a essayé de garder une relation à peu près
correcte
Bon, on a dû à peu près réussir, puisqu'il a fini par mourir dans mes bras.
Et puis un autre homme, qui avait aussi 16 ans de plus que moi
J'ai cherché mon père tout le temps, il faut croire
Lui il était sénateur communiste, il était marié
On habitait ensemble, je n'étais pas sa maîtresse non !
Mais il n'a jamais voulu divorcer de sa première femme
À son enterrement, sa femme était au premier rang, et moi j'étais derrière

J'ai beaucoup beaucoup investi sur mes enfants
C'est un peu tout, mes enfants dans ma vie
J'ai dû me battre contre moi-même, pour ne pas trop les étouffer de mon amour.
J'avais peur d'être trop excessive, j'avais très besoin de raciner, de regrouper, je voulais
rattraper tout ce que je n'avais pas eu moi-même.

Après la mort, je pense qu'il n'y a rien
Moi je suis pour devenir humus, et qu'on me plante un arbre dessus
Et la vie repart
Ça c'est de l'espérance, ça
Je pense qu'on est dans un tout, oui
Mais on est de passage
On est de passage seulement
Ça j'en suis intimement persuadée
Moi j'ai envie de vivre encore
Il y a tellement de vieux qui meurent avant de mourir, si je puis dire
Moi j'en ai pas du tout envie

La société actuelle me désespère
On va tellement en arrière de tout ce qu'on avait imaginé, rêvé
Et puis l'en-commun n'existe plus, tout le monde est dans ses trucs de développement
personnel, chacun pour soi
Mais bon

Pour moi, la mort est incluse dans la vie, ça ne devrait plus être tabou
Je réfléchis beaucoup à ma fin de vie, évidemment
Je suis pour que les humains continuent à être maîtres de leur destin
Je suis pour l'euthanasie, oui
J'espère pouvoir, le jour où j'en aurai marre, pouvoir dire stop

J'ai perdu une fille aussi
J'ai eu quatre enfants finalement
Elle est née à six mois, elle a vécu cinq jours
Elle a été en couveuse à côté de moi, et puis on me l'a enlevée pour l'emmener à l'hôpital.
Quand elle est morte, mon mari est venu me l'annoncer, et dans la foulée, il m'a annoncé
qu'il n'avait pas eu de sous pour l'enterrement, et que donc notre fille avait été mise à la
fosse commune
On m'a mis devant le fait accompli

Ça a cassé quelque chose entre lui et moi quand même
C'est indicible, la perte d'un enfant
Même quand on l'a peu connu

*

J'ai essayé de réfléchir, mais je vois pas ce que je pourrais raconter
Mon père m'a parlé d'un truc mais c'est pas vraiment intime
Il m'a dit tu peux raconter le jour où la véto est venue piquer notre chat à la maison
C'était le jour de mon anniversaire, c'est pour ça
Mais bon, c'est pas vraiment intéressant
Ça m'a fait de la peine un peu, mais pas plus que ça.

Bientôt, normalement, si j'en achète, je vais me mettre au Diamond Painting
T'as une espèce de feuille, tu as un diamant, tu décolles des trucs et après ça fait comme un tableau
Je sais pas comment expliquer
En fait je vois plein de gens qui en font du coup j'ai eu envie d'en faire aussi
Voilà voilà
À part ça je sais pas.

Le plus beau souvenir de ma vie, je pense que c'est quand ma famille et mes amis m'ont fait un anniversaire surprise, parce que j'adore ça
En fait ils m'avaient bandé les yeux, et quand ils m'ont enlevé le bandeau j'étais face au vidéo projecteur, avec un montage de plein de photos, de vidéos de moi avant
Si je pouvais avoir la même chose cette année, ça serait bien
Enfin, pas deux fois d'affilée le vidéo projecteur quoi

Et mon pire souvenir, je crois que c'est mercredi dernier
En fait j'avais mangé à McDo
J'étais dans le bus, et je sais pas pourquoi...
J'avais dû manger trop vite et mon corps a pas digéré, ou je sais pas
Et dans seul coup, j'ai, euh.... voilà...
Je pense que c'est ça mon pire souvenir.
Sinon je vois pas d'autres trucs.

Le bonheur ?
Euh, l'amour
Et l'argent
Voilà
Ça peut arriver, le bonheur.
Enfin, ça dépend des gens, mais normalement ça arrive.

Après la mort, moi je pense qu'on peut se réincarner
Donc la réincarnation
Après je sais pas si ça existe, mais si ça pouvait exister, ça serait bien
Au début je pensais que nous les humains, on pouvait se réincarner en ce qu'on voulait, en animaux ou quoi
Mais apparemment non, apparemment on peut se réincarner seulement en humains
Enfin, de ce que j'ai compris sur Internet
Moi j'aurais bien aimé me réincarner en cheval Mais bon
Si c'est pas possible c'est pas possible, c'est pas grave

*

Oui, je pense à des choses
Je crois qu'il y a le premier dessin amoureux à une fille, et se prendre un gros vent
J'étais au collège, j'ai fait une vieille rosace avec un cœur au milieu
C'était trop chou, soi-disant, selon mes amies féminines
Bon, ben ça n'a pas eu l'effet escompté
C'était la période rosaces au collège quoi
C'était un basculement dans le sens où après ça, je n'ai plus rien fait en terme de cadeau amoureux
C'était mon râteau numéro un, mais j'en ai développé d'autres depuis ça

Autre chose, je dirais l'école
Le pied de nez que j'ai fait à l'école, tout quitter avant de passer mon bac, en première littéraire
Et de finalement l'avoir eu après, dans de bien meilleures conditions
C'est pas toujours les chemins les plus communs qui réussissent le mieux
J'en avais trop marre d'être enfermé dans une classe
Je me sentais oppressé, je me sentais pas à ma place
Je n'arrivais plus à y mettre les pieds, tout simplement
Les chemins qu'on nous vend ne sont pas toujours les meilleurs non plus
J'avais besoin de trouver un endroit où je servirai à quelque chose
Je cherche toujours, d'ailleurs
Là actuellement j'essaye de m'en aller au Canada, parce que c'est mon rêve depuis tout petit
J'ai 25 ans, je suis dans la période où on finit par sortir des choix plus ou moins dictés par les autres, à décider vraiment par nous-mêmes
Et tous nos choix ont des conséquences, évidemment
Mais je les assume
Les conséquences pour moi c'est de ne pas avoir encore vécu beaucoup d'expériences dans un métier donné
Une certaine instabilité, aussi
L'avantage c'est que j'ai appris beaucoup de choses très différentes
Et même si ça ne fait pas une longue expérience dans un CV, je sais faire plein de choses
J'ai fait plein de choses
J'ai travaillé comme pion et surveillant
J'ai eu mon concours de sous-officier de gendarmerie
J'ai jamais travaillé là-bas parce qu'après ça j'ai été recalé d'office à la visite médicale
Voilà
« La France »
J'ai eu un titre pro de conseiller voyage dans le tourisme
J'ai voulu aller en BTS mais personne ne m'a donné ma chance
Aucune idée du pourquoi
Je suis aussi diplômé d'anglais depuis cet été
J'ai également un petit diplôme en informatique
Après j'ai fait livreur de pizza, j'ai travaillé dans un EHPAD, dans une mairie
Comme glacier, aussi
Plus récemment j'ai fait de l'entretien de parcmètres à Montpellier
C'était rigolo à faire, mais j'étais vraiment vu comme le suppôt de Satan
Surtout quand ça devenait payant et que je venais pour enlever les affiches « parking gratuit »
»
Le rêve ce serait d'enfin trouver ma voie et d'être reconnu pour ce que je sais faire
La personne qui me donnera ma chance, elle le regrettera pas
Parce que j'ai tellement à rattraper et à donner en même temps
À rattraper parce qu'à 25 ans j'ai accompli encore très peu de choses concrètes à mon goût
On m'a toujours fait croire qu'un bac c'était la garantie de trouver un travail

Alors que c'est archi-faux
On m'a toujours dit que si j'étais sage je serai récompensé
Et ça aussi c'est faux
Que si on s'accrochait, tout devenait possible
Encore faux
C'est plutôt des désillusions en fait
Putain c'est fou, y'a rien de positif dans ma vie ou quoi ?!
On m'a aussi toujours fait croire que sans diplôme je ne ferai rien
Et ça aussi c'est faux, mais pour le coup c'est positif

Je me souviens de rencontres
Tous les professeurs d'histoire dans ma scolarité, quasiment
Des gens calmes et posés, qui m'ont soutenu malgré la différence que j'avais
Je parle pas de handicap
Mais j'ai toujours été différent, dans le sens où j'apprends super vite
Comment me décrire ?
Quelqu'un qui peut tout déchirer, mais qui ne l'a jamais fait
Je me plaisais dans le confort minimum
L'expression « se reposer sur ses lauriers » a été créée pour l'adolescents que j'ai été
J'étais très content avec mes 12 ou 13 aux contrôles, pour lesquels je n'ai jamais eu besoin
de réviser
J'ai changé à ce niveau là
Mais du coup, dans mes réussites, on y voyait toujours une part d'échec
Ça ne m'a jamais motivé à faire plus pour autant
J'étais un gamin
Je n'avais pas encore de goût pour la curiosité intellectuelle pure
Tant mieux que j'ai été comme ça à un moment donné, parce que ça m'a permis de ne pas
le rester

Ah bah tiens, un regret !
J'ai fini premier de ma promo pour mon titre pro de conseiller tourisme
On m'a proposé d'aller à Paris pour y travailler et j'ai refusé
Ça je le regrette
Mais je me sentais pas de partir à l'aventure tout seul à Paris avec les responsabilités qu'on
m'y proposait
J'avais 19 ans, je me disais que je trouverai largement ailleurs
Et en fait, non
Si je pouvais revenir dans le temps et changer d'avis, je le ferai
Mais ça marche pas comme ça

Bon, le positif reste à trouver de tout ça
Ça manque de gaieté
J'ai pas encore TROUVÉ, voilà
Ma situation actuelle, c'est pas forcément quelque chose que j'aurais pu me souhaiter,
certes
Mais c'est moi qui l'ai choisi ce parcours.
Je peux pas dire que je ne me donne pas les moyens d'aller se faire quoi je tends??.
Je vais finir par trouver ma place
Avec mes moyens, mon chemin, mes convictions

Il y a un truc qui m'a traumatisé avec le Père Noël aussi, mais ça je pense que tout le monde
en parle
Même pas ? !
Oh bah le traumatisme, c'était d'apprendre qu'il n'existait pas.
J'ai grillé mon père en train de se déguiser, tout simplement.

C'est là que je me suis rendu compte que si lui il pouvait se déguiser, tout le monde pouvait le faire, et que ça n'existait donc pas
Une profonde déception, oui
Bon, la petite souris, j'avais moins gobé, on va pas se mentir

Pour moi le bonheur c'est d'être libre de ce qu'on fait
Faire les choses qu'on aime
Assumer les choix qu'on fait, même si ça passe par des moments pas évidents
Je suis plutôt atypique, mais ça finira par trouver son chemin

Un autre truc faux qu'on m'a raconté, c'est que jouer aux jeux vidéo rend abruti
Pourtant c'est comme ça que j'ai appris l'anglais
On m'a toujours dit que passer son temps derrière un écran ça isolait
Moi je trouve que ça rassemble au contraire
Certes, pas physiquement
Mais le monde a changé
Beaucoup d'amitiés aujourd'hui naissent derrière un écran de smartphone
La vie réelle et la vie virtuelle ne sont pas incompatibles
On a tendance à nous laisser supposer qu'il faut choisir l'un ou l'autre, alors que les deux cohabitent très bien

*

Des révolutions, j'en ai trois en tête
La première je dirais que c'est quand j'avais huit ou neuf ans
J'habitais en Bourgogne, ma mère a décidé de déménager dans le sud
Mon père est resté là-haut
À ce moment-là j'ai perdu beaucoup de repères, de racines
J'ai dû me réadapter à de nouveaux codes
On est arrivés à Carcassonne, les gens avaient pas mal d'argent mais pas trop de culture
Alors que là où j'étais avant, les gens étaient plus pauvres mais élevés comme des bourgeois, au niveau intellectuel je veux dire
On m'a beaucoup appris à ne pas trop me mettre en avant, à respecter les adultes
On écoutait beaucoup de musique du monde, très peu de musique populaire moderne
On n'était pas trop en accord avec les codes de notre classe sociale puisqu'on avait peu d'argent
Et donc dans le sud j'ai mis du temps à trouver des amis avec qui discuter des choses qui me touchaient vraiment
Au collège, le CPE nous avait montré le programme de la 4ème créative au lycée agricole de Gignac
Ça m'a beaucoup intéressé
Et là-bas, je me suis révélée
Avant, je me sentais perdue, et pas à ma place globalement dans le collège
Là-bas, j'ai commencé à être VUE
Pour ce que j'étais
Le concept de la classe c'était apprendre par le jeu et par la création
On avait pas de cours d'arts plastiques à proprement parler, mais tout l'apprentissage passait par ce biais-là
Même le sport, c'était du kayak en été, sur le Salagou, et des randonnées en hiver, et après on devait se renseigner sur les villages qu'on avait traversé
On était que 14 élèves, tous plus ou moins pareils
Même si on était très différents
Mais disons qu'on avait tous été un peu vus comme des aliens par le système éducatif de base, soit on était dys-machin, soit on était trop timide
Je pense qu'il y a un garçon qui devait être du genre autiste

Y'a pas eu de grosses amitiés au sein de la classe, mais on se soutenait beaucoup
Tout le monde était très bienveillant les uns envers les autres

Pendant la quatrième j'ai appris que mon père avait un cancer des poumons
Au début je m'inquiétais pas trop
Ça avait l'air d'aller
Mais on a découvert d'autres problèmes de santé
Je me suis demandé si j'allais pas repartir habiter en Bourgogne à ce moment-là, parce que
ça me manquait beaucoup
Et au début du confinement, mon père est décédé
Je m'y attendais pas tellement, je pense qu'il m'avait pas dit que ça s'était empiré
Au début, mon moyen de me protéger du chagrin c'était de faire des blagues
Mais en fait ça mettait les gens trop mal à l'aise
J'avais un peu perdu la notion de la gravité de la mort en fait
Je me rendais plus bien compte que ça touchait vraiment les gens
Un jour j'ai fait une blague à un copain qui venait de perdre son cousin
C'était Halloween, il était déguisé en zombie et je lui ai dit « ah mais en fait tu l'as mangé ton
cousin ? »
Bon bah c'est pas du tout bien passé

J'ai une vision du monde assez spirituelle, je crois en la réincarnation, aux âmes
Ce qui me rend triste, c'est de ne plus pouvoir créer des souvenirs avec mon père
Qu'il ne plus puisse plus voir ce que je fais de ma vie
Et moi non plus d'ailleurs, je ne peux plus voir ce qu'il fait de la sienne
De toute façon il était pas très présent
Il avait déjà du mal à s'occuper de lui-même
Il était dépressif et alcoolique
Mais il était très gentil, il adorait la musique, il me parlait beaucoup
Oui, il était malheureux
Il a pas réussi à mener sa vie comme il le voulait
Je pense pas qu'on se soit dit tout ce qu'on avait à se dire

Après le Covid, j'ai pas réussi à retourner à l'école
J'aurais dû aller au lycée général, et je me sentais pas
Et puis ma mère n'était pas chaude que je porte un masque toute la journée
Donc j'ai arrêté l'école à 15 ans
À ce moment-là j'avais un copain qui avait une vie de ville à Montpellier, il était au lycée, il
faisait 1000 trucs, moi je faisais rien de mes journées.
Au début je m'instruisais par moi-même, et puis j'ai vite arrêté
Ma mère voulait me faire l'école à la maison, mais ça ne m'intéressait pas tellement
J'avais pas envie d'apprendre comme ça.
J'avais envie de rencontrer des gens, de faire des choses
Mais j'avais pas assez de force.
Finalement je ne voyais que mes parents et mon copain
L'année dernière j'ai fini par rencontrer des gens qui n'avaient jamais été scolarisés, qui ont
pu m'orienter vers des associations, des trucs comme ça
Mais j'ai pas réussi à vraiment m'intégrer dans leur réseau
J'ai essayé de trouver des formations
Et finalement je me suis inscrite ici, à la mission locale
Le but c'est de trouver une formation dans l'artisanat d'art
La poterie, la reliure
La poterie, je me dis que c'est un métier qui va jamais disparaître
J'aimerais un mode de vie assez proche de la nature
Là aujourd'hui je me sens pas trop de bouger du coin non plus
Parce que j'ai peur de l'inconnu

Du coup, le but c'est déjà de prendre confiance en moi, et en les autres
C'est les deux choses le problème en fait
Ce qui me fait peur dans l'inconnu ?
Euh
Tout
Il y a peu de choses qui ne me font pas peur en fait
Il y a beaucoup le regard des autres
Je me suis jamais vraiment sentie à l'aise
Euh, en général
Même avec mes amis oui
Avec mes deux amis d'enfance de Bourgogne, c'était plus facile
Mais on commence à être moins en phase, au niveau des préoccupations
En ce moment, je m'inquiète beaucoup
De tout
De ce que je vais devenir, de ce que le monde va devenir
Et quand mes potes me parlent de leurs propres problèmes, je suis pas dedans.
J'arrive pas à les comprendre
Ou bien je trouve que c'est pas si grave
Je suis pas d'une grande aide, quoi.

Ce que je fais de mes journées ?
Je peins beaucoup à l'aquarelle.
J'aime bien lire, mais j'ai du mal à me concentrer.
Je joue à Minecraft.
J'essaye de passer mon permis, mais je n'ai pas encore commencé.
Voilà.
Je vais avoir 18 ans en mai.
Je cherche encore comment rencontrer des gens.
J'ai pris l'habitude de ne rien faire de mes journées, du coup tout devient fatigant.
C'est un cercle vicieux duquel j'arrive pas à me sortir

Je dirais que quand je suis à l'aise, je suis plus drôle
Je parle plus
Je suis plus susceptible, aussi
Je laisse sortir mon caractère

*

En primaire, j'étais toujours toute seule
Mais les autres enfants arrivaient quand même à me virer des coins où je me posais pour
être toute seule, parce qu'ils voulaient venir y jouer
J'avais aucun copain
Du coup, je restais avec les profs.

En sixième, j'ai rencontré Sacha
Je sais même plus comment on est devenues copines
On a passé toute la sixième ensemble
Et puis elle est partie en Afrique, parce que son père travaillait à médecins sans frontières
Je crois que c'est mon plus grand bouleversement

Après, j'avais d'autres amis avec qui je restais un peu
Mais j'ai souvent préféré rester seule quand même
Quand il y avait un nouveau qui arrivait, par exemple, on restait ensemble un peu au début,
et puis il finissait par aller avec les autres

C'était juste en attendant
En dehors de l'école, j'avais Yoann, qui habite dans mon village
On jouait ensemble dehors, mais pas à l'école
À l'école il joue au foot
Je me souviens que la directrice de l'école avait dit que je devais aller en SEGPA ou je sais pas quoi
Parce que j'avais des problèmes de dys
C'est que au collège que j'ai eu des PAP et des AVS
Des fois pour les contrôles, j'ai des questions en moins, et des fois il y a quelqu'un qui m'aide pour écrire
Maintenant j'ai un ordinateur, donc tout est plus simple
Aujourd'hui j'ai deux amies surtout, avec qui je reste beaucoup

J'habite dans un petit village
J'ai une grande sœur qui vient de déménager à Lodève
Ma mère elle est cuisinière au temple bouddhiste
Mon père, il travaille dans les vignes
Plus tard, j'aimerais peut-être travailler dans la SPA.

Le bonheur je saurais pas comment l'expliquer.
Je l'ai déjà plus ou moins ressenti mais sans plus

J'ai jamais eu de passion pour rien
Y'a rien qui m'intéresse particulièrement
Ça va, mais sans plus
Pareil, quand je m'imagine plus tard, je sais pas trop
Le matin, j'ai du mal à me lever
Mais une fois que c'est fait, bon bah voilà
Sans plus
Tout est un peu « sans plus »

Si j'avais droit à trois souhaits, euh
Que Sach' revienne ici
Et après...
Je sais pas
Non, franchement je vois pas
Ni à mon échelle ni à celle du monde
Je vois pas ce que je pourrais changer

Sans plus

*

Mes parents ont toujours été divorcés, même avant que je naisse
Ma mère, elle a fait un déni de grossesse, elle a appris qu'elle était enceinte seulement à six mois.
Au début, je voyais mon père, mais vers mes cinq ans il s'est trouvé une nouvelle copine qui n'aimait pas les enfants donc il a arrêté de nous voir.
Je crois qu'il a déménagé dans le nord mais je suis même pas sûre.
Je veux pas de nouvelles de toute façon
J'ai la flemme de le retrouver pour lui dire ses quatre vérités
Ça serait trop long
Pour moi, c'est pas mon père
Il se trompait toujours pour me souhaiter mes anniversaires

J'ai trois grands frères, du même papa
Le plus grand, on a onze ans d'écart, l'autre neuf et l'autre sept
Mon plus grand frère, avant c'était une fille
Il est transgenre
Ça a un peu changé ma vie parce que je me suis rendue compte que les gens n'étaient pas forcément ce qu'on voit en apparence.
J'avais sept ou huit ans quand il a fait sa transition.
Au début, on pensait que mon frère était un garçon manqué, ou qu'il était lesbienne.
C'est un psy qui a fini par mettre mon frère sur la voie du transgenre.
Au début, il avait peur de le dire à ma mère, qui est marocaine et musulmane.
Mais en fait non, elle l'a soutenu tout de suite
Lui, il avait 18 ans
Pour moi, comme j'étais petite, ça a toujours été un garçon
J'ai pas vraiment de souvenirs de ma sœur Sherazade
Pour moi ça a toujours été mon frère Édén
Ma mère a eu plus de difficultés, notamment à bien le genrer
Mais pour elle maintenant ça y est, c'est vraiment son fils
Il a eu 25 ans hier
Par contre pour mon deuxième frère, qui a 25 ans et qui est très musulman, c'est plus compliqué.
Il continue à l'appeler par son ancien prénom, il le genre au féminin
Même si des fois il y a un « il » qui commence à lui échapper.
Il dit que c'est des histoires que les gens se racontent les trucs transgenres, il arrive pas à croire que c'est vrai.
Il est homophobe et transphobe, mais que avec sa famille
Mais en vrai il est gentil
Moi je suis pas vraiment croyante, ça m'intéresse pas beaucoup.
J'essaye de trouver une religion, mais peut-être que je suis pas assez grande.
Je me dis que plus tard peut-être je comprendrais mieux, et que je pourrais choisir.
J'ai envie de trouver une religion et ben, pour comprendre un peu mieux la vie
Pourquoi on naît ? Pourquoi on doit vivre une vie qui peut être triste et difficile ?
Je sais pas pourquoi les parents ils font des enfants
J'ai l'impression que souvent ils font pas exprès
Ma mère essaie toujours de me rassurer, à me dire qu'elle m'aime malgré son déni de grossesse.
Mais j'ai toujours un peu de mal à la croire.
Pourtant elle a toujours été très aimante.
Mais cette histoire de déni, oui, forcément ça te marque
Mon père trompait ma mère, ils étaient mariés depuis longtemps, mais il ne s'est jamais vraiment impliqué
Ça a été le hasard s'ils se sont quittés pendant que ma mère était enceinte de moi, vu qu'ils ne le savaient même pas.
J'ai jamais eu de figure paternelle,
Ni de tonton ni rien.
Je sais pas dire si ça m'a manqué
Pas consciemment en tout cas
Mais oui, j'ai une image des hommes qui est un peu dégradée

Plus tard, je voudrais travailler, avoir un bon emploi, enfin je veux dire : qui paye bien.
Je veux de l'argent ça c'est clair.
Je m'en fous du métier.
Je veux bien vivre, pas avoir de problèmes, avoir toujours quelque chose dans mon assiette.
On a trop galéré avec ma mère
Je pouvais jamais faire d'activités en dehors de l'école, je pouvais pas aller en sortie parce que ma mère ne pouvait même pas me payer un pique-nique

On était cinq à la maison quand même.
Aujourd'hui, le crédit de la maison est payé, donc ça va mieux.
Ma mère m'achète des trucs dont j'ai même pas besoin, des jeux, des livres, des habits...
J'en ai beaucoup trop maintenant, je sais plus quoi en faire
Je mets toujours la même chose, moi !
Mais ma mère a besoin de compenser, de se rattraper

Et surtout, plus tard, je ne veux jamais dépendre d'un homme
Comme ma mère elle l'a fait

En terme de passion, euh.... Non
J'ai envie d'aller au Japon
D'aller voir les cerisiers.
J'ai envie de payer des vacances à ma mère, parce qu'elle en a jamais eu
On est jamais jamais partis en vacances.
Elle voudrait aller en Irlande
Et aussi à la Nouvelle-Orléans, parce qu'elle aime bien la musique de là-bas.

Mon boulot idéal, ça serait de travailler à Nintendo
Faire des jeux vidéo.
C'est toute mon enfance !
Même si mon enfance elle est pas finie
Enfin je sais pas remarque
J'ai bientôt 14 ans
Peut-être que c'est fini quand même l'enfance
Je pense que je suis en train de partir dans l'adolescence.
Je vois que mon esprit il a changé, j'arrive à mieux comprendre ce qui se passe.
Je vois que le monde est pas très très joli
Qu'on peut payer pour cacher des choses, même si tout le monde le sait.
Je comprends qu'on peut tout changer avec de l'argent

Le bonheur ?
Trouver l'amour de sa vie.
Oui, j'y crois à ça
Je pense que le vrai amour il y en a un seul, avec lequel on peut vraiment aller loin
Et que si on le zappe et bé il sera plus là
Je sais pas pourquoi je crois ça
Mais j'ai toujours dit ça

Après la mort, je crois qu'on se réincarne
Moi j'aimerais me réincarner en autre humain
En quelqu'un qui naît en même temps que je meurs.

*

Une histoire, oui
Avec mes copines avant, on fréquentait des garçons
Et souvent ils nous tapaient en fait
Ils nous forçaient à faire des trucs.
Maintenant ils se sont fait virer, et de là tout a changé
Nos fréquentations
On est allées à la police et tout pour porter plainte.
On va sûrement changer de collègue
Depuis ça on est plus du tout pareilles.

Je suis en 4ème

En fait, au début de l'année on était quatre copines en couple avec quatre garçons qui étaient copains

Et donc ils nous tapaient quoi

Genre on avait des bleus et tout

Ça se passait surtout en dehors de l'école.

Si on disait un truc qui leur plaisait pas ou quoi

On voyait que pour les autres copines c'était pareil, j'ai déjà vu leurs mecs les frapper devant moi oui, plein de fois

On n'en parlait pas vraiment entre nous, on en rigolait en fait

On disait « ah ah ah on va encore avoir des bleus » ou des trucs comme ça

Pour nous ils rigolaient quand ils faisaient ça Genre quand ils nous faisaient des balayette ou quoi, ils rigolaient

Nous on rigolait aussi, au début

Après on rigolait plus du tout, même des fois on pleurait

Mais ils arrêtaient pas, ou même des fois ils nous tapaient encore plus

Une fois au collège, j'ai pris un coup de poing dans le ventre

Une fois ils sont venus chez une de mes copines, on ne voulait pas les laisser rentrer parce qu'ils faisaient trop n'importe quoi chez nous

Ils sont venus avec des couteaux, ils ont planté des couteaux dans les volets roulants

Ils ont fini par rentrer quand même et ils ont déchiré le T-shirt de ma pote, sur elle, avec un couteau.

Nous en fait on réalisait même pas que c'était grave.

Pour nous ils faisaient un peu les fous

On rigolait nerveusement en fait, genre « mais non ils vont pas vraiment faire ça ? »

On les connaissait déjà ces mecs en fait, depuis la 6ème, mais ils faisaient pas des trucs aussi graves avant

Et un jour en fait on était calés, ils ont commencé à ouvrir le sac de ma pote et à tout balancer dans la rue

Ils m'avaient caché le mien aussi

C'est le mec de ma copine qui faisait ça

Lui c'était vraiment le pire

Il est en détention pour mineurs là apparemment, il a 8 plaintes sur le dos

On est rentrées en cours sans nos sacs, la prof nous a pas cru quand on a dit qu'on se les était fait voler, elle a voulu nous mettre des heures de colle

Du coup à la récré on était en larmes, un pion nous a demandé ce qui se passait

Moi j'avais un cocard

Et on a tout raconté à ce pion

De là, le directeur a appelé la police

La première flic que j'ai vu, elle m'a dit que de toute façon c'était ça de fréquenter des arabes.

Ça m'a trop choqué.

Au final les garçons sont passés en conseil de discipline

Il y en a deux qui sont fait virer

Il y en a, le pire, ses parents sont même pas venus à la convocation du collège

Je sais même pas s'ils sont allés chez les flics

Apparemment ils en ont vraiment rien à foutre de lui

Et il y en a un qui est toujours là, on lui parle juste plus

Si j'avais été le principal, je l'aurais viré aussi

Mais comme la plupart des choses se sont pas passées au collège, je pense que c'est pour ça

Je crois qu'ils ont eu des choses avec la police, mais je sais même pas

En fait il y a eu d'autres plaintes de filles qui sont arrivées après les nôtres, le même genre d'histoires

Si ça avait été que de la violence, on serait pas restées avec eux
Y'a quand même des moments où on rigolait, où ils étaient juste sympas
En tout, ça a duré trois ou quatre mois
En fait on savait que c'était pas normal, puisqu'on cachait nos bleus à nos parents, ou alors on disait qu'on s'était fait ça à la boxe
On essayait même pas de se défendre, parce que la fois où on a essayé, on a fini par terre à se prendre des coups de pieds des mecs
Mais c'était toujours en rigolant, genre « ah ah, ça vous apprendra »
Et nous on essayait de garder la face en fait
Parce que si on se mettait à pleurer ou quoi ils disaient "oh, vous exagérez"
Ou alors « vous faites trop vos meufs »
Eux aussi ils se battaient un peu entre eux, mais vraiment pour rigoler
Je veux dire, pas de là à se faire des bleus, pas des trucs avec des couteaux ou quoi
Une fois le mec de ma pote, il a pris un couteau en plastique et il a commencé à l'enfoncer dans les bras de sa copine
On le savait très bien que c'était des mecs comme ça, à faire des conneries
Mais on pensait pas qu'ils étaient aussi... voilà
On n'était même pas fière de traîner avec eux
Pas vraiment, mais un peu quand même
Ils prenaient toute la place, une fois que tu parles avec eux après tu restes tout le temps avec eux, tout le reste paraissait un peu plat
On était coincées, en fait
Si on montait au créneau, on se prenait dans la gueule qu'on était nulles
Ou on se faisait taper
Mais on a jamais pensé à le dire
Ça nous est jamais venu à l'idée en fait que c'était grave
C'est plus sur la fin, quand ça s'est hyper empiré, et une fois que c'est sorti devant la police, que c'est devenu traumatisant pour nous, et qu'on s'est vraiment rendues compte du truc
Je sais que c'est bizarre
Mais apparemment c'est souvent comme ça les histoires de gens qui se font taper
C'est seulement quand on le raconte qu'on se rend compte pour de bon de ce que c'était
Quand on le vivait, à force, ça nous paraissait presque normal, même si on n'allait pas bien du tout
Je sais pas comment on a fait pour rester si longtemps dans ce truc là
Ouais, on était coincées
Nos parents ont halluciné quand ils ont appris l'histoire
Après coup, on s'est vraiment dit qu'on avait des problèmes nous aussi, à rester avec eux
Maintenant dès que quelqu'un parle de taper quelqu'un d'autre, on repense à ce truc là
Mes parents ne m'ont jamais fait la morale sur mes fréquentations
Ma mère elle les connaissait, les mecs
Ils étaient déjà venus chez moi, même si j'aimais pas trop parce qu'ils faisaient trop n'importe quoi
Mais elle me faisait confiance, elle ne voulait pas entre guillemets gâcher mon truc, même s'ils n'étaient pas respectueux avec elle non plus.
Après les révélations, elle m'a pas trop engueulée
Elle faisait surtout que de pleurer

Le père de mon ex est venu chez ma mère tard un soir, pour essayer de comprendre ce qui s'était passé, et puis surtout pour essayer de minimiser, dire que c'était nous, les filles, qui avions laissé faire ça

Il voulait savoir ce que ma mère comptait exactement dire à la police

Sa mère par contre elle était effondrée que son fils se soit comporté comme ça

Maintenant, un des mecs, le pire là, apparemment il veut nous planter parce qu'on l'a balancé
En plus Lodève c'est la moitié de sa famille, il connaît tout le monde ici
Quand lui il était pas là, les autres ne nous frappaient pas
Je sais pas ce qui changeait quand il était là
Il initiait le truc et les autres voulaient faire comme lui, il y avait une espèce de compétition entre eux ou quoi
Mais les autres, en fait, ils étaient gentils
Enfin oui, si on peut dire ça, parce que de toute façon ils faisaient quand même, quand l'autre était là
C'est vrai
Je sais pas

C'est encore très frais tout ça pour moi
Mais je me rends compte que j'ai quand même une attirance pour les racailles on va dire
Pourquoi ? Parce qu'ils sont beaux
Physiquement
Le côté mal alpha si tu veux oui
Dominant
Je les remarque plus que les autres en tout cas
Et puis ces mecs-là, ils peuvent sortir quand ils veulent
C'était comme « pratique »
Les autres mecs ils sont moins libres
Avec eux c'était plus marrant, plus facile
D'autres mecs ne seraient jamais venus en stop en pleine nuit pour faire Halloween avec nous par exemple
Quand on était dans Lodève, tout le monde les connaissait, tout le monde leur disait bonjour
Dans ces moments-là, oui c'était plus la classe que gênant
En ce moment je parle à plus personne au collège
La moitié des gens disent qu'on les a balancé et que wesh c'est pas bien ce qu'on a fait
Ce que tout le monde dans la bouche en ce moment c'est « t'es aigrie » parce qu'apparemment je rigole plus du tout
C'est clair que j'ai plus du tout envie de rigoler en fait
Et l'autre moitié des gens ça m'intéresse même pas leur parler
En vrai, là, j'ai juste envie de partir loin d'ici en internat
J'ai déjà une des copines qui est partie à Sète
Une autre qui part à Millau dans une semaine
Une autre qui partira l'année prochaine, ses parents sont en train de se séparer, nos moyennes sont tombées à 8 alors qu'avant on avait 15, c'est n'importe quoi
Et moi j'attends que mes parents se décident
Je comprends pas ce qu'ils attendent
Sérieux c'est pas compliqué de comprendre que je peux pas rester ici
Ici, tout et tout le monde me rappelle à ça
Là, ça fait trop d'histoires
C'est pas qu'on regrette de l'avoir dit, mais...
On se dit qu'on aurait peut-être pu s'en sortir toutes seules
Même si en fait non, parce qu'on a essayé au début, et puis on a bien vu que c'était de pire en pire
Moi j'ai vraiment la haine contre ces mecs
Ils ont vraiment niqué notre année
Et le tout sous couvert de « on rigole, on est sympas puisqu'on sort ensemble »
C'est ça le pire

Je me dis que ça m'a servi de leçon mais j'arrive pas non plus à ne plus me sentir attirée par ce genre de mecs

Je le sais

Je pense pas que je pourrais me remettre aussi loin dans ce genre d'histoires

Mais je vois bien que je reste attirée, oui ça c'est vrai

Je trouve les autres, comment dire

Pas inintéressants, mais...

Moi je rigolais à leurs conneries aux mecs, quand on lançait des pétards dans les magasins ou quoi

Je vois bien qu'il y a d'autres styles, d'autres milieux, où les gens ils font aussi n'importe quoi un peu

Mais je vais pas non plus aller devenir pote avec les punks ou les cheveux rouges, avec les gothiques ou quoi

C'est trop la honte

Je sais pas dire pourquoi, ils sont trop bizarres

Pourtant mes parents ils sont un peu comme ça aussi, ma mère avant elle avait des dreadlocks et tout

Moi je vois bien que je suis pas comme les enfants des copains de mes parents

Je sais pas, ils font pas les mêmes activités que moi, je les comprends pas

Nous aussi avec mes copines on aime faire des conneries

On avait cassé la vitre d'un magasin pour piquer des bonbons

On avait lancé des pétards dans la banque

On avait séché la boxe pour aller squatter dans des endroits, faire des photos de nous en haut des lampadaires

Ou alors on sortait la nuit, pour aller traîner dehors

Des trucs inutiles, juste parce qu'on s'ennuie

Mais maintenant on est en dépression, donc on fait plus trop de conneries

Enfin, dépression ou je sais pas comment on dit

Je suis pas handicapée non plus, je vais pas me marier avec un mec comme ça

Déjà ils sont musulmans, donc c'est pas possible.

Je vais pas dire à mes parents que je me convertis non plus

Ben non

Là pour moi tout ça c'est maintenant, plus tard je me vois habiter dans une villa à Sète, pas dans une cité à la Paillade ou je sais pas où

Une villa que je paierai avec mes sous, des sous que je gagnerai dans mon travail

J'imagine quand même me marier avec un homme arabe et musulman

Je dis musulman parce que je ne connais pas d'arabes qui ne sont pas musulmans

Mais parce que je les trouve beaux !

Mais pas avec un mec non plus qui finira en prison

C'est que depuis que je suis au collège que je suis attirée par ce genre de mecs

Au primaire mes crushs ils étaient tous blonds

Et puis je suis déjà sortie avec des arabes mais qui étaient un peu inintéressants

Il y a bien un entre-deux, non ?! Des mecs beaux, arabes, musulmans, qui font un peu des conneries, qui sont peu marrants, mais sans être complètement tarés et finir la police ?!!

Le pire, c'est qu'on les aime encore ces mecs, après tout ce qu'ils nous ont fait

Je me dis que ça va pas du tout de penser ça

Un peu parce que je sais que c'est ça qu'il faut dire, et un peu parce que je le pense sincèrement

Je sais très bien que si ces mecs revenaient vers nous, mais genre mon ex moi je suis sûre que je lui reparlerai

J'arrive pas à... Je me dis qu'il peut changer

Je sais bien que pour eux, la place d'une femme c'est à la cuisine

Et non c'est pas ça que je veux

Je sais que je suis un danger pour moi-même, oui
Je sais que je pourrais recommencer
Quand je raconte l'histoire dans ma tête, ou quand je la lis écrite, j'arrive pas à y croire
Ça serait arrivé à quelqu'un d'autre, ça m'aurait choquée
J'arrive pas à savoir ce qui m'attire dans tout ça
Aller voir un psy ? Il va faire quoi le psy ??
Après moi je veux bien, essayer de comprendre
Pourquoi je vais vers ces trucs là

*

Il y a beaucoup de choses
Surtout des trucs que je me suis rendu compte après
Par exemple, ce qu'on a réalisé avec mon groupe de musique
Au bout de plusieurs années, me dire que si j'avais pas fait ce choix là, tout aurait été
totalement différent
Ça m'a contenu, de manière positive.
Moi je suis un peu un goinfre, je veux tout faire tout voir
Là, ce groupe, ça régit ma vie si on peut dire, ça donne un cadre clair
À la base c'était un groupe de lycée, on a fait de la musique alors qu'on savait pas en faire
On faisait du bruit quoi.
Et puis petit à petit sans qu'on s'en rende compte c'est devenu un gros truc de nos vies.
La première fois que j'ai eu mon intermittenca, je me sentais limite un peu mal
Je me souviens que je me suis acheté un Yop, le jour où je suis devenu intermittent
C'était ma façon de célébrer
C'était fou de me dire que d'un seul coup, j'étais payé pour faire exactement la même chose
que ce que je faisais avant gratuitement

Et puis là, en ce moment, il y a un truc à propos de la manière de prendre soin de moi
D'aller voir des thérapeutes, des docteurs, de travailler sur moi
Je sens que je vais vers un après
Là je suis dans le « pendant »
Et c'est assez excitant de voir d'où je viens, et de regarder vers là où j'ai l'impression d'aller
C'est un peu bizarre comme phrase, mais...
Je remets en question plein de choses sur mon mode de fonctionnement
Sur le fait d'être clair, de dire les choses clairement
Et de ne pas dire les choses que les gens veulent entendre
Aussi sur la place que je prends, réinterroger la tendance que je peux avoir à en prendre
beaucoup
Hier j'ai eu une séance avec mon psy qui m'a bien brassé

Ce matin je pensais à un truc énorme, super évident, et là c'est marrant ça ne me vient plus

Sur la gestion des émotions aussi, je bouge
Avant je ne savais exprimer que la joie, l'entrain
Mais vivre l'intensité émotionnelle et la laisser s'exprimer quand elle est plus confrontante,
j'avais bien mis ça sous le tapis à coups de petites blagues et de cabrioles
C'est pas des trucs qui sont venus comme ça, mais petit à petit je sens des émotions
nouvelles, auquel je ne laissais pas la place avant
La tristesse, par exemple
Je me souviens d'une séparation amoureuse, j'étais hyper triste mais j'arrivais rien à laisser
sortir

C'était comme un noyau de cerise que j'aurais eu besoin de cracher mais j'y arrivais pas.
Pourtant je le sentais, là (*il montre sa poitrine*)
À un moment j'ai carrément flippé, à me dire que j'étais a-sentimental ou a-némotionnel
C'est des mots qui n'existent pas, mais tu vois

Ah bah voilà c'est ça, c'est le contrôle le truc auquel je pensais ce matin
Tes émotions, si tu les contrôles, tout est plus simple
Enfin, en fait c'est plus compliqué, mais...
Je me rends compte que j'ai grave besoin de contrôler les trucs.
Alors que c'est trop cool de pas tout contrôler
J'ai pas encore réussi, mais ça a l'air d'emmener dans des endroits qui me semblent très
attirants
En tout cas très mystérieux
Je sens bien que je suis pas arrivé au bout
J'ai l'impression d'avoir ouvert plein de portes, plein de chemins
Mais qui mènent tous au même endroit

Voilà, pour l'instant mon après il est pendant
Je suis en train de le vivre mon chamboulement

Le bonheur c'est quoi ?

Waouh,

C'est...

(*Silence.*)

Le premier truc qui me vient, je dirais que c'est d'arriver à être entièrement d'accord avec le
fait d'être qui tu es, là où tu es

Sans que ce soit un truc d'apparat ou de sociabilisation

Ça peut être tout seul avec du vide, aussi, le bonheur

C'est quelque chose qui me semble possible en tout cas

Parce que c'est pas un truc unique

Il y a plus des petites tranches de bonheur, plus ou moins épaisses

Qu'on traverse, quoi

J'ai l'impression que souvent c'est aussi lié à des choses inattendues

C'est se faire surprendre par ce qui arrive et que tu n'attendais pas forcément

Des moments où je suis seul chez moi, j'écoute un morceau de musique, et ça me chope

Comme un truc qui te remplit d'un seul coup

L'endroit où tu dois être, à ce moment-là précisément

Certainement, le bonheur, ça pourrait être aussi : réussir à choper ses envies, et réussir à
les réaliser

J'ai longtemps cru que le bonheur c'était forcément lié aux autres, au collectif

Je commence à me rendre compte que pas forcément

Je crois que j'ai beaucoup de moments de bonheur liés à des moments autour d'une table
aussi

Je sais pas, j'ai l'impression que quand on parle bonheur, il y a une table pas loin.

La découverte de la chicorée a été une grande source de bonheur pour moi.

Ouais, parce que j'aime pas le café

Et j'étais un peu jaloux de ce moment de post-repas des gens avec leur café, qui avaient l'air
de tellement kiffer

Tu vois, là par exemple on est au soleil, il fait bon, je suis un peu excité par ce nouveau
projet qui arrive dans ma vie

Bah là par exemple, une chicorée ça serait trop bien.

Il y a un autre truc en moment bascule
En novembre dernier, je suis allé voir ma grand-mère à la maison de retraite, avec ma nièce de 15 ans
Ça faisait longtemps que je l'avais pas vue, ma grand-mère
On arrive et je la trouve toute rachitique dans son lit, en train de respirer peinement
On se tient la main, on lui dit des trucs
C'était un peu intense
Elle nous regardait la peine
Elle avait l'air tranquille
Et d'un seul coup elle a pris une grande inspiration
Et en fait, elle a pas expiré après
J'ai dit à ma nièce d'aller chercher l'infirmière
Moi j'ai regardé ma grand-mère dans les yeux
Et j'ai vu, j'ai vu dans ses yeux le moment où elle n'était plus là
Elle a eu deux micros spasmes, et elle a fermé les yeux
Moi, j'étais bizarrement assez actif
Je lui disais « OK je suis là tu peux y aller stresse pas, c'est super, c'est la fin »
Ça faisait longtemps qu'elle voulait mourir
Ça faisait longtemps que je lui disais qu'elle en avait le droit.
On ne se voyait plus très souvent, mais on était proches
C'est la seule grand-mère à qui je me suis autorisé à poser plein de questions, et qui me répondait
Qui me racontait
C'est peut-être pas un hasard, si c'est face à moi qu'elle s'est autorisée à mourir
C'était giga intense comme événement
En plus c'était le soir de la pleine lune rouge, je sais pas si tu te rappelles
Je sais pas de quelle manière, mais je sais que ce moment-là a été hyper important pour moi
J'y pense souvent, même si je sais pas trop pourquoi
Bon, certes, c'était la première fois que je voyais quelqu'un mourir
De manière sereine, et elle le souhaitait vraiment
Mais d'avoir vu la mort arriver dans ses yeux...
C'était beau en fait

À ce moment-là, j'ai eu l'impression que c'était pas une fin qu'elle était en train de vivre
Je l'ai vue partir
Et quand tu pars, c'est que tu vas quelque part
Pour moi, j'étais face à quelqu'un qui commençait un voyage
Je sais pas vers où, ni vers quoi
Mais cette pleine lune rouge, après, qui s'est levée
Ouais
C'était un voyage qui commençait

Quand j'étais petit, j'ai souvent cru...
Tu sais, c'est jour d'automne où tu as de gros nuages avec des rayons de soleil hyper dessinés qui en sortent ?
Et ben j'ai longtemps cru que c'était les gens en train de mourir, qui étaient en train de monter là-haut par ces rais de lumière
C'était à cause d'un Tex Avery, à la base, que je croyais ça
Après, dire ce qui se passe pour de bon...
Je crois que ça me va, de pas trop savoir
Y'a plein de trucs qui me parlent
Des trucs de réincarnation, de plusieurs vies
J'aime bien l'idée en tout cas, sans y être particulièrement attaché.

Une copine ne se sentait pas bien dans sa maison
Plusieurs espèce de médiums, qui ne se connaissaient pas entre eux - précision importante -
, lui ont dit qu'elle avait une porte cosmique dans la porte de ses toilettes

Bon

Et ces médiums voyaient des gens qui en entraient et qui en sortaient
Les mecs, ils dialoguaient avec des morts qui voulaient rester là, qui squattaient dans la
cuisine ou quoi

Bon, je sais pas

Pourquoi pas

En tout cas ça peut me sembler *probable*

Dans le sens où, on le sait, la réalité est subjective

On ne voit pas exactement les mêmes choses, les mêmes couleurs

Certains entendent les sons de manière exacerbée

Alors je peux bien imaginer que certains ont une perception de choses invisibles pour
d'autres, qu'ils arrivent à *percevoir* des choses, oui

Un autre truc marquant de mon enfance

C'est la coupe du monde 98

On avait fait la coupe du monde à l'école

Je sais plus quel pays je représentais, en tout cas je sais qu'on est allés en finale

Il y a 1 partout, c'est vers la fin du match, je suis goal

Et là, y a faute à l'autre bout du terrain

Moi, je vois Rémi Garcia ,qui est dans mon équipe, qui est démarqué, qui flâne un peu, et je
sors de mes cages pour lui dire de se remettre en jeu, de se bouger le cul

Et

Pile à ce moment-là

Le goal adverse tire

Et marque un but dans mes cages vides.

Je me suis effondré

J'étais trop en colère

Contre moi, contre Rémi Garcia

C'était pas possible en fait, on l'avait gagné cette coupe du monde quoi

J'étais hors-jeu, j'étais en train de parler, c'était trop l'injustice

L'injustice totale

Et l'autre qui me met un but dans le dos là...

À la même période je me souviens d'un autre truc qui m'a bien chamboulé

À une récré je vois une coccinelle, je la prends sur mon doigt

Et puis il faut rentrer en cours, moi je suis à l'école primaire, mais la coccinelle ne s'envole
pas

Du coup je la prends avec moi en classe, je la planque un peu derrière ma trousse

Et puis à la fin des cours il faut rentrer chez moi, et je décide d'emmener cette coccinelle qui
était trop chouette

Je l'appelle Lucky, parce que j'étais fan de Lucky Luke

J'ai pas d'animaux de compagnie chez moi

Et elle c'était trop ma pote quoi

J'ai l'impression, dans mon souvenir d'enfant, que ça a duré au moins deux jours, mais je
sais pas ce que ça vaut ce souvenir de durée

Et pour moi, à cette époque, tous les animaux mangeaient de l'herbe

Donc je la rangeais dans mon taille-crayon et je lui donnais plein d'herbe à manger

Jusqu'à ce que ma mère finisse par me capter, et par me dire gentiment qu'il fallait que je la
laisse partir

Que c'était sûrement pas très cool, ce que j'étais en train de lui faire vivre

Et que non, les coccinelles ne mangeaient pas d'herbe en fait

Elle m'a laissé tout seul, pour que j'ai le temps de lui dire au revoir comme je voulais

J'ai mis mon doigt en l'air, en pleurant tout ce que je pouvais
Et là, elle s'est envolée
Alors que toutes les fois d'avant où je levais le doigt en l'air, elle restait sur moi
Ça a vraiment été comme perdre un ami
C'était elle qui avait choisi son humain, c'était pas moi qui avait choisi un animal
C'était mon premier animal de compagnie finalement
Je sais pas trop si c'est vraiment une bascule
Mais il y a eu un avant et un après.

Là récemment, j'ai fait un don de sperme à deux potes lesbiennes
Ça a marché du premier coup
Et j'ai réalisé seulement à ce moment-là que ça aurait pu être vraiment lourd à porter si ça avait galéré
Je m'étais engagé à y aller deux fois par ovulation, donc deux fois par mois
J'étais pile en train de décider de faire une vasectomie quand cette pote m'appelle pour me demander ce service
Ni une inconnue ni une trop proche non plus
La petite fille vient de naître, elle s'appelle Juliette

On a posé un cadre quand même avec les mamans
Le cadre c'est :
– aucune parentalité, aucune demande d'investissement ne me sera demandée
– rien ne sera caché à cette enfant, les choses seront nommées, moi j'ai fait un "don", c'est comme ça qu'on a nommé ça entre nous
– si l'enfant désire me rencontrer, ça sera possible, dans l'idée de désacraliser le donneur, donc moi, en faisant bien la différence entre géniteur et parent
On laisse la porte ouverte à un genre de relation entre nous, si ça vient, mais on ne forcera rien, ni du côté de Juliette ni du mien

Je me demandais bien comment j'allais réagir face à la photo du bébé
Puis en fait non, tout va bien
Je l'ai vue, et j'ai juste vu un bébé quoi
La mère non-porteuse doit attendre six mois pour l'adoption officielle, donc on a écrit un contrat moral pour dire que pendant cette période, on s'assurait mutuellement de ne pas se faire des coups tordus
Ce truc là, ouais
Ça a été un vrai choix dans ma vie.

*

Le canoë-kayak
L'escalade
Parce que j'aime bien ça
J'en faisais quand j'étais en colonie de vacances
C'est un avant-après parce que après je pouvais plus en faire

Je voulais me teindre les cheveux en rose
J'avais une grand-mère qui était sortie du coiffeur avec les cheveux roses pour que son mari la remarque,
J'ai eu envie de faire pareil, mais je l'ai jamais fait
Parce que je suis un gars
Ah ouais y'a des garçons avec les cheveux roses ?
Ah

J'ai été à la rue un moment

J'avais 18 ans
Je payais plus mes factures
J'avais des factures d'EDF de 400 € chaque mois
Je sais pas pourquoi
Ma sœur était partie à Toulouse
Ma mère est décédée quand j'avais 10 ans, de la maladie
Et mon père s'est barré à ma naissance
Jamais essayé de le retrouver
Ça m'intéresse même pas

Par contre, j'ai connu une collègue, quand j'étais en boucherie, qui me disait que c'était pas normal que les gens tapent leurs enfants parce qu'ils picolent
Tout le monde n'est pas comme ça

Dans la rue je me suis beaucoup laissé aller
Et puis j'ai découvert que j'avais la maladie
Ça a fait que j'ai eu l'AAH
Et un appartement à Péret
Sans cette maladie, au final, je pense que je serais encore dans la rue
J'ai 33 ans maintenant
Cette période où j'ai eu mon premier appart', c'était trop bien
En plus j'étais en centre-ville, je pouvais aller au magasin de jeux vidéo
Après, c'est mon frère qui a trouvé ici, la maison
Je me laissais trop aller sinon, dans mon appart
Je ne faisais pas le ménage par exemple
Je m'en foutais

Le bonheur ? Peace and love
Le bonheur c'est être ici, avec ma deuxième famille
Ressentir de la confiance
Oui, je pense que ça existe le bonheur
Je nage dans une piscine de bonheur

J'ai pas peur de la mort
Je crois en la réincarnation
Mais avec la chance que j'ai, je vais me transformer en caillou
Et je me ferai trop chier
La meilleure réincarnation ça serait la Petite Sirène
Parce que j'aime bien.

Pourquoi y a des gens qui ont moins de chance que d'autres ?
C'est la vie
Si t'arrives pas à t'en sortir, c'est que t'as pas fait les bons choix
En même temps on choisit pas tout
Mais des fois, oui
Il y a des choses auxquelles on ne peut pas échapper
Mon conseil, c'est : nagez dans le bonheur, vous le méritez tous
Bien sûr qu'on peut choisir d'être heureux
Ça, c'est un vrai choix qu'on peut faire
Moi par exemple c'est un choix que j'ai fait
Et pourtant je suis malade

Après, je suis comme ça
J'aime bien rigoler

*

Il y en a plein
Ma mère est morte le jour de mon anniversaire, de mes 30 ans
Cancer du foie
Ça m'a fait trop mal.
Elle aimait la vie.
En fait, j'avais envie de mourir avec elle
On était fusionnelles
Ce que ça a changé la mort de ma mère ? Beaucoup
C'est une douleur qui m'a fait changer en bien
Maintenant, j'aime bien la vie
En fait ma mère, elle serait contente de me voir ici
Comme je suis malade
J'ai su que j'étais malade juste après sa mort
Mon père, c'est lui qui avait la maladie
Mais à l'époque, on la connaissait pas la maladie en fait
Donc on voyait les symptômes sans savoir ce que c'était
Mon père, ça l'a rendu alcoolique et violent
Moi j'ai su que j'avais la maladie en faisant un test
Parce que ma grande sœur l'a eue avant moi
La même que mon père
C'est là qu'on a su ce que c'était

C'est pas grave.
On a qu'une vie
Il faut en profiter
Ça me dérange pas
Au début j'ai pleuré, après ça allait mieux
Non, c'est pas un « travail » que j'ai fait pour accepter
Depuis que j'arrêté le café, ça va bien

Nous ici on est comme une famille
Mais comme une famille qui serait vraiment cool
Je sais pas pourquoi y a des gens qui n'ont pas de problème et qui n'arrivent pas à être
heureux
Moi j'ai un compagnon, c'est Neymar
C'est mon chouchou
Parce qu'il est sexy
Hmmm (elle grogne)

Aussi j'ai pas eu de chance, mon dernier copain, il m'a tapé dessus
Et mon copain d'avant, il est mort
Avant d'être malade, j'étais AVS pour des petits handicapés.

J'ai envie d'avoir un petit
Pourquoi ? Parce que j'ai 6 neveux, et ils sont tous beaux

Le bonheur, c'est que tout le monde soit amoureux
– de moi, dit Benjamin,

Ce qui manque ici, c'est de conduire
Avant j'avais une Twingo rose
– Moi, j'avais passé le permis tracteur.
– Ah, moi aussi ! Quand j'habitais dans mon village, je conduisais le tracteur.

– Ouais, toi et moi, on s'est rencontrés dans l'amour est dans le pré

Ce qu'il y a après la mort ?

J'y crois pas

Non, c'est pas à la mort que je crois pas !

Au fait qu'il y ait quelque chose après

Avant je lisais dans les cartes, je tirais le tarot

J'aimais beaucoup

J'ai vu la mort de ma mère dans les cartes

Je lui ai pas dit

Si des gens écoutaient, je leur dirais : venez habiter ici

– c'est vrai ? Tu fais de la pub !

Tout est possible sous le soleil d'Un palier deux toits

C'est le nom de l'association.

*

L'avant

Où j'étais heureuse

Enfant

J'adorais jouer avec mes deux frères

Des fois ils me chamaillaient, mais on s'entendait bien quand même

J'ai grandi à Montargis

Je regardais le monde avec des yeux d'enfant

Tout était rose

Tout allait bien jusqu'à mes 10 ans

Mes parents étaient heureux, nous aussi, j'avais un jardin, des voisins

On faisait plein de choses simples.

Quand j'ai eu 10 ans, j'ai perdu ma grand-mère d'un cancer du poumon

Je me rappelle de la robe que je portais le jour de son enterrement

On était hyper proches

Première grosse perte, premier rapport à la mort

J'ai perdu aussi des chats

Je me suis mise à voir la vie d'un autre regard

Avec la mort au bout de la vie

J'avais pas été préparée à ça

J'ai beaucoup de mal à l'accepter

Et l'adolescence, bon, moyen

Après, il faut dire que mon père a commencé sa maladie quand il avait 25 ans

On était déjà tous les trois là, nous les enfants

Ma grand-mère trouvait qu'il avait des tiques qui ressemblaient à ceux de son mari

Au début c'est comme ça que ça se remarque

Par plein de petits gestes involontaires

Et puis il s'est mis avoir de grosses colères, beaucoup d'irritabilité

À l'époque, la maladie n'était pas identifiée

La maladie fait à tout le monde des réactions différentes

Et puis il a fini par mourir, à table, d'une fausse route

Ça arrive souvent comme mort avec cette maladie

Moi j'étais pas là ce jour là

J'avais 16 ans, j'étais en train de travailler pour gagner des sous, parce que je voulais partir

en Guadeloupe avec une amie

Il était à la fin de la maladie

Il y a quatre stades à peu près

Lui à la fin, il portait un casque pour marcher dans la rue, parce qu'il tombait tout le temps
J'avais honte de sortir avec lui dans la rue des fois
Je m'en suis voulue, après
Mais j'étais jeune
Et franchement, être au café avec quelqu'un qui bouge tout le temps, qui fait des
mouvements pas possibles...
On lui prenait pour un ivrogne en fait
Moi j'ai décidé de faire le test
On l'a fait tous les trois en même temps avec mes frères, le même mois, sans se concerter
entre nous
Deux sur trois l'avaient
Mon grand frère, qui ne l'avait pas, a pu avoir des enfants
Évidemment, il ne voulait pas transmettre la maladie à ses enfants
La compagne de mon autre frère était enceinte de cinq mois, ils ont aussi fait le test sur le
bébé
Il l'avait
Ils ont dû avorter
Moi j'ai commencé à voir les signes sur moi
À faire des gestes involontaires
Les gens me disaient que c'était psychologique, que je reproduisais ce que je voyais de mon
père
Je m'en doutais que je l'avais, mais ça a quand même été un choc

En fait, toute la génération de nos parents ne savaient pas qu'ils étaient malades
C'est pour ça qu'ils ont fait des enfants
De génération en génération, il y avait toujours des gens malades, mais comme les
symptômes sont différents de personne en personne, on les mettait en hôpital psychiatrique
Mon grand-père a fini avec une muselière et une camisole par exemple

Ma mère a fait un burnout quand on a su qu'on avait la maladie nous aussi
Elle a décidé de créer cet endroit où on habite maintenant, en 2018
Parce qu'elle s'est rendue compte que ça manquait
La maladie de Huntington, c'est 15 000 cas déclarés en France
Personne ne connaît, évidemment.

Le bonheur ? C'est le soleil
Quand il fait beau
Ou être avec des gens qui sont aidants
Attentionnés

Après la mort ? Je voudrais une nouvelle vie, et les gens que j'aime
Les retrouver

Ce que ça fait de faire tous ces gestes involontaire ? Bah c'est chiant en fait
Tu te sens bouger et tu ne peux rien contrôler
Tu bouges tout le temps, même en dormant
Heureusement on a des couvertures lestées
Tu perds l'équilibre tout le temps

*

Le bonheur ? Se sentir joyeux et/ou vivant
Je veux dire, des moments de légèreté
Et se sentir vivant, c'est se sentir touché

Avoir un état de sérénité assez globale, mais pouvoir se sentir touché par les choses de la vie
Être dans un contact sensible avec les autres
Vivre des sensations au quotidien
Oui, se sentir touché
Se sentir en sécurité aussi, oui, mais ça suffit pas
La « réussite » non plus, ça ne suffit pas au bonheur
Peut-être que quelque part quand on perd des choses, on arrive à se reconnecter à quelque chose de plus profond et de plus humble
À partir de sa vulnérabilité
Mais ça, ça passe aussi à travers la rencontre.

*

C'est les petits moments
Quand on est jeudi, que je rentre chez moi à 9h, que j'ai pas mon fils et que je mange par terre devant la télé sur mon petit bout de table basse.
Pour moi ça c'est le bonheur
Voilà

*

Pour moi le bonheur, c'est une question.
Je me traîne trop de casseroles de mon passé, que j'arrive pas à jeter.
Alors je dirais que le bonheur c'est ... Voir les gens bien.
Aider les autres.
En fait, ma manière à moi de faire, c'est de me faire passer en dernier.
Ce qui n'est sûrement pas tout à fait une bonne stratégie, peut-être qu'un jour j'arriverais à changer ça...
Mais pour l'instant c'est comme ça.
Me dire que chaque jour je continue à essayer d'être quelqu'un de bien, malgré mon passé.

*

C'était en 2016/2017, j'étais dans une autre école
Ni dans le nord, ni dans le sud de la France, mais au milieu
Et en fait je me suis fait harceler
Ils me tapaient, ils faisaient beaucoup de trucs
J'étais en CE1
Ça a duré six mois
C'est pour ça qu'on a déménagé
C'est comme ça que ça s'est arrêté.
On avait essayé d'en parler à l'école, mais le directeur n'avait pas vraiment l'air de vouloir régler l'affaire
Je sais pas pourquoi
Il y avait quelques profs aidants, mais la plupart me disaient « ça va aller »
Ils ont essayé de me priver de récré pour éviter ça, mais ça ne marchait pas vraiment non plus.
Avant, moi je ne tapais pas
Maintenant, je me défends si on m'agresse
Ça c'est quelque chose que j'ai décidé de changer en arrivant ici
Et je ne me fais plus agresser
Mes parents ne peuvent plus trop travailler
Mon père va bientôt être en retraite, et ma mère c'est pour un autre problème.
J'ai un grand frère et deux petits

Ce truc du harcèlement, ce que ça m'a laissé comme trace c'est que je suis un peu plus violent

Je sais pas si c'est bien ou si c'est mal

Je sais pas pourquoi ça serait mal, en fait.

Si, parce que parfois je fais vraiment mal aux gens, parfois quand je joue

J'ai des problèmes de dyspraxie, j'arrive pas parfois à contrôler trop mes mains

Je ne crois pas que ça m'ait laissé plus de séquelles que ça, ce harcèlement.

J'ai confiance en moi, en ma capacité à plein de trucs

J'ai vraiment beaucoup changé

Avant j'étais pas assez fort, maintenant je m'entraîne beaucoup, à la boxe, je fais de la muscu

Je me sens un peu plus fort

Je sais pas pourquoi c'est tombé sur moi ce harcèlement.

C'était beaucoup de garçons, et quelques filles

Souvent les mêmes, mais des fois ça changeait

Peut-être parce que j'étais en surpoids ?

Aujourd'hui, si je voyais quelqu'un se faire emmerder devant moi, je sais pas si j'aiderais ou pas

Ça dépend si je connais la personne ou pas, déjà

Si je connais pas, je pense pas que j'aiderais

Moi, si on m'embêtait aujourd'hui, j'aurais pas trop envie qu'on m'aide

J'aurais envie de m'en sortir tout seul

Et si j'y arrive pas, j'aurais envie de m'entraîner beaucoup, pour me venger.

Oui, je trouve que c'est quand même une bonne solution la vengeance.

Le bonheur ?

En vrai, je sais pas vraiment

Le bonheur c'est être bien dans sa peau

Quelqu'un comme ça, c'est quelqu'un qui a confiance en soi

Et puis je pense que pour être heureux, il faut avoir vécu des trucs durs

S'être sorti de situations délicates

Être heureux, c'est voir le chemin parcouru

Se dire qu'on s'est entraîné

Et qu'on a progressé.

Un autre truc qui s'est passé beaucoup plus tôt

C'est que ma mère avait chopé une maladie qui s'appelle le staphylocoque

Et voir quelqu'un de sa famille dans un état pas très bon, je trouve que c'est le truc qui fait le plus peur, quasiment

On a eu peur qu'elle meure au départ.

Le problème de cette maladie c'est qu'il n'y a aucun traitement pour la battre.

Du coup, là, ma mère elle l'a encore

Il est juste endormi avec les traitements.

Elle a quand même dû se faire enlever un bout de jambe, et ils lui ont mis du métal à la place.

Maintenant elle arrive de nouveau à marcher.

Et puis un autre truc, mais en vrai je m'en souviens pas trop

À mes un an, mon papy est mort.

Voilà

Je sais pas à quel point j'en ai eu conscience.

Ça m'a un peu marqué, mais pas trop.

C'est juste ça.

*

Quand j'ai été placée en foyer
D'abord je vivais chez ma mère, puis chez mon père et le 29 avril 2021, je suis partie en foyer.
J'avais 11 ans
Non, Douze ! Je suis partie parce que mes parents ne s'entendaient pas assez bien pour la garde
On est passés plusieurs fois devant la juge, apparemment il y avait des problèmes niveau propreté.
On est quatre du côté de ma mère
J'ai une sœur trans qui est un gars maintenant
Et un petit demi frère qui habite avec mon père, comme ma petite sœur qui est retournée là-bas.
La juge voyait que ça se passait mal entre mes parents et qu'on était dans ce conflit-là.
Je sais pas pourquoi on a été enlevés de chez ma mère
Quand elle est passée devant le juge des adultes, nous les enfants on a attendu très très longtemps dans une salle
Quand on a eu le verdict, on n'a pas tellement eu d'explication en plus.
À mon avis c'était niveau hygiène, niveau douche
On n'y allait pas souvent
Mais elle essayait de faire ce qu'elle pouvait
Apparemment c'est ma mère qui a demandé qu'on soit placés en foyer ou en famille d'accueil plutôt que d'être chez mon père
Je l'ai appris il y a pas longtemps, et ça m'a fait de la peine de le découvrir
Quand on était petit on se faisait taper ou punir sévèrement par mon père
Ça a laissé une trace dans mon cerveau.
Maintenant il ne nous tape plus du tout
Il essaye de nous récupérer.

Moi ce que je voudrais, ça serait une garde alternée entre mon père et ma mère
Les assistantes sociales elles disent aussi que ma mère est trop sur son téléphone et qu'elle s'occupe pas assez de nous
L'éducation, c'est sûr qu'ils ne nous ont jamais accompagnés là-dedans
Moi et l'orthographe, ça fait 10
Et j'ai appris à lire dans des conditions vraiment pas ouf
Avec mes grands-parents maternels, qui me tapaient quand j'arrivais pas
Les lettres, j'arrivais pas à comprendre leur sens

Mon grand frère ne parle plus à mes grands-parents
Pourquoi ? J'ai deux versions comme d'habitude
La version de mon grand frère c'est que mes grands-parents n'acceptaient pas qu'il soit trans
Et la version de mes grands-parents, c'est juste que mon frère a arrêté de leur parler
Voilà voilà

*

Le basculement absolu, c'est l'acceptation de soi
C'est assez énorme comme package
Surtout que ça s'est fait d'un coup
À 19 ans, eu égard à mon parcours hospitalier, j'ai décidé de vivre, sans blouse blanche, sans anesthésies
Et de me foutre royalement, du regard des autres.

Mon parcours, c'est celui d'une enfant normale et magnifique – y'a pas à chier
Et à trois ans j'ai une maladie qui s'est déclarée
Qu'on a appelé sclérodermie mais qui n'en était pas une
En fait c'est une maladie orpheline
J'ai appris seulement hier le nom de ma maladie
Ouais, hier, pour de vrai, j'te jure !
Donc les médecins que j'ai rencontré à l'époque ont fait au mieux de ce qu'ils pouvaient
Il s'agissait surtout de limiter les dégâts
Cette maladie, ça fait qu'une moitié du visage se développe normalement, et l'autre moitié
avec un retard
Donc de trois ans à huit ans, on n'a rien fait, ça se voyait pas !
On a juste vu que j'avais un bleu sous l'œil, qui ne partait pas
Qui peu à peu s'est mis à grossir et à devenir mauve
Mes parents ont fait des pieds et des mains, ils sont allés voir tout le monde et n'importe qui
Ils ont fini par croiser une équipe de stomatos qui faisait de la reconstruction
D'autres gens avaient dit, avant eux : « on casse tout et on refait »
On avait décliné la proposition
C'était en 74, c'était trop incertain cette solution flippante
Et donc, ces stomatos ont commencé à progresser à petits pas pour réparer la symétrie du
visage
Parce que j'avais un visage avec la moitié qui n'avait pas bougé, pas évolué depuis des
années
Donc tout tirait
Nez et bouche tordus par exemple
Picasso me doit des droits d'auteur
Il fallait en priorité redonner de l'élasticité à cette moitié atrophiée
On a fait une première intervention chirurgicale qui était quand même assez balèze
Il y a eu l'innocence de l'enfance qui m'a joué des tours, je pensais que pouf coup de
baguette magique, je sors de l'hôpital je suis normale
J'ai bien été obligée de me rendre compte qu'il fallait mûrir
Jusqu'à six ans, j'étais entourée, aimée, appréciée, aucun problème, vraiment
Et puis un jour je suis partie en Corse
Sur place, on a rencontré une bande de copains, et mon surnom, ça a été « Tordue »
Pour la première fois, j'ai éprouvé de la honte, et je me suis vue dans un miroir comme
anormale
Sobriquet pourri quoi
Bon, après c'était la guerre des boutons hein
Eux ils étaient corses, nous on était des pinçoutes, bon, il fallait qu'ils défendent leur territoire
À mon retour j'étais plus fragile, plus désireuse de ne pas être remarquée, de passer
inaperçue
Depuis toujours, je savais que j'étais différente puisque j'avais toujours été chez des
médecins
Mais ma quête absolue c'était de devenir comme tout le monde.

Je me rends compte avec le recul de l'énormité de ce que mes parents ont dû vivre
Accompagner un enfant là-dedans... Ma mère m'a sauvée en me disant toujours que ce
n'était RIEN

Mon pronostic vital n'a jamais été engagé
Elle m'a toujours dit que je réussirais ma vie comme tout le monde.
Moi je gardais toutes mes difficultés à l'intérieur.
Je n'en parlais pas.

Donc grosse galère de 8 à 19 ans
Grosses interventions chirurgicales, beaucoup de moqueries
Et à 19 ans, j'ai mon bac, je suis à la Sorbonne, je fais ce que j'aime, et je suis en amour
avec le garçon que je voulais, que je connais depuis longtemps, un copain de mon frère

avec qui on est restés mariés jusqu'à il y a peu
Et là, je me dis qu'en fait tout va bien
Je décide d'arrêter les interventions chirurgicales
Ce qui voulait dire renoncer à l'idée d'avoir un visage normal un jour peut-être
J'ai décidé d'arrêter d'essayer d'être celle que je fantasmais d'être
J'ai décidé de vivre sur mes convictions personnelles profondes
Ce n'était plus le corps qui était important, mais l'âme
Mon docteur m'a chopé la joue, c'était un tout petit docteur asiatique, et il m'a dit
« T'as tort hein ! Mais je comprends »
C'était un homme merveilleux ce chirurgien
Une vraie sommité, mais surtout il était profondément humain
Donc je quitte définitivement les hôpitaux
Avant ça, chaque été, j'étais hospitalisée pendant trois semaines, et plus ou moins autant de
temps en convalescence à rester cachée
Donc là, je me suis mise à vivre normalement
Je continuais à avoir peur du regard des autres, mais beaucoup moins
Pour te donner un exemple à la con, avant, aller à un concert seule, c'était pas possible,
Pas capable d'assumer le regard des gens
Et là je m'en foutais
Et puis surtout j'étais aimée quoi
J'étais aimée, caressée, adorée
J'avais plus rien à prouver, j'avais une armure
Et j'ai toujours eu des amis formidables, qui sont toujours autour de moi aujourd'hui
Ce sont ses amours-là qui m'ont permis cette acceptation, c'est sûr
Avec tous ces gens-là, j'ai toujours été ce que je suis vraiment, j'ai jamais jamais eu à faire
semblant
Je restais beaucoup dans mon cercle de proches, quoi
Je renonçais d'avance à plein de rencontres, à plein de découvertes, de nouvelles
personnes, mais c'était pas grave
J'étais pas capable, donc je restais avec mon armée
Et puis un jour j'ai fini par partir toute seule aux États-Unis avec mon sac à dos.
Je voulais pas passer à côté de la vie.
J'ai rencontré des gens du monde entier
C'était un trek d'un mois dans l'Ouest américain
Je savais pas parler anglais
Mais tu communique directement avec le cœur des gens en fait
Je devais avoir 20, 22 ans
Et ma différence est devenue vraiment complètement accessoire à partir de ce moment-là

Le seul endroit où mon physique ne passait pas
Et là c'est choquant
C'est dans le monde de l'entreprise.
En plus, j'étais chargé de com', assistante de direction
Il fallait être blonde avec des seins comme des obus.
J'ai quand même toujours réussi à trouver du boulot, de fil en aiguille, des petits trucs au
début, et les gens me rappelaient

En arrivant ici, enfin à Montpellier
Il y a un mec qui m'a dit... Comment il m'a dit ça déjà... Ah oui !
Il m'a dit « vous devriez faire un dossier COTOREP »
Et c'était pas une maladresse de requin d'entreprise qui pense profit et rentabilité
C'était juste un enfoiré malfaisant
Là c'était un flash, comme j'en ai pas eu si souvent, de : « ah ouais, en fait elle est toujours
là cette putain de maladie »
J'ai très longtemps été vindicative, c'est tous des cons et moi je sais tout

Et puis ce truc m'est venu plus tard
« Apprends aux cons à gérer la différence. »

Les gens, souvent, ils ne se rendent pas du tout compte de ce que c'est que de vivre une maladie au quotidien.

Il y a pas longtemps on m'a demandé d'animer un atelier d'écriture pour les enfants

Roh la flippe

Je suis très marquée par le souvenir des méchancetés des enfants, quand j'étais petite

Ma propre fille a toujours été la fille de la Tordue

Et j'ai accepté, parce que c'était un groupe de gamins déscolarisés

Je savais qu'eux-mêmes ne seraient pas exactement « normaux »

Et ça a été génial

Le regard va bien au-delà de l'apparence.

Les enfants sont assez curieux pour vite passer à autre chose

Je sais que quand on me rencontre de toute façon il y a un moment de flottement, un malaise

Je m'attarde pas sur ce moment

Je sais que je ferais comme les gens, si j'étais à leur place

Quand tu me vois pour la première fois c'est nouveau, c'est bizarre, c'est beau, c'est pas beau

Il faut juste le temps de s'appivoiser

On réagit comme on peut face à la différence, surtout quand elle n'est pas commune

Moi c'est un de mes buts aujourd'hui, vulgariser la différence.

On est tous différents, et évidemment c'est une richesse.

Une autre bascule, ça a été ma fille qui rentre de l'école un jour en me disant : « pourquoi t'as la bouche tordue ? J'en ai marre qu'on m'embête avec ça dans la cour de récré. »

Peuchère, elle devait avoir entre quatre et six ans

Ça n'a jamais été tabou cette histoire de visage entre nous, mais c'était très pudique, je pense par protection mutuelle

Bon, du coup ce jour-là on est allées plus loin

J'ai écrit une lettre ouverte à ma fille, qui a été éditée aux Presses de la Renaissance

Le bouquin a été rebaptisé « Caressez-moi du regard »

Au fil de l'écriture, je me suis rendue compte que tout ça était universel

D'un coup, j'ai eu le sentiment que je tenais un truc

Que je parlais de tout le monde en fait

Que ma petite histoire rejoignait la grande

J'ai eu le sentiment d'être le papillon qui sortait de sa chrysalide

On m'a demandé de venir parler sur un plateau télé, mais il fallait que j'amène ma mère avec moi

Et je voulais pas du tout lui faire revivre ça

Aller chez Delarue, « Ça se discute », ce genre d'émission là, ça me parlait pas

Exposer la vie des gens comme ça, c'était trop voyeuriste

Alors je regrette pas, mais je me dis que j'ai peut-être raté un coche pour être mieux entendue sur cette question de vulgarisation de différence

En tout cas à l'époque, j'étais pas prête